

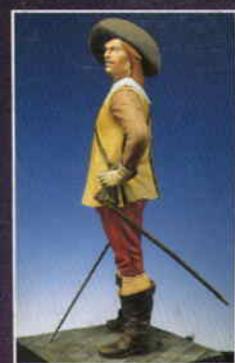
N° 26

BIMESTRIEL
FÉVRIER - MARS 1999
35 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

Figurines

tradition et technique

ISSN 1259-0312



Cavalier français



Chevalier croisé



CONCOURS
Chicago Show
Blagnac
Sèvres

M 4692 - 26 - 35,00 F - RD





Le coin du débutant

(26^e partie)



TRANSPORT ET FIXATION DES FIGURINES

Le figuriniste débutant se trouve fatalement confronté un jour au désir de montrer son œuvre, même si cette démarche le remplit d'appréhension...

Jean Pierre DUTHILLEUL

En ai-je vu de ces novices arrivant avec leur boîte à chaussures sous le bras, abritant de façon souvent illusoire, leurs précieuses réalisations bringuebalant au milieu des mouchoirs en papier et autre morceaux de mousse synthétique !

Les accidents sont bien sûr fréquents et suffiraient à condamner à la réclusion perpétuelle ces petites choses fragiles que chacun d'entre nous drolote. Puissent ces quelques lignes vous apporter quelques lumières sur le sujet.

Les caisses

Je frôlerais la lapalissade en affirmant que les figurines doivent toujours voyager en caisse. Celle-ci constituera la protection principale en cas de choc violent. La caisse idéale doit être dotée d'une bonne assise, évitez donc les caisses trop hautes, instables et encombrantes dans les coffres de voitures.

Son aspect extérieur doit être soigné, plusieurs couches de vernis sont donc conseillées.

Un petit verrou efficace empêche fermement la porte de s'ouvrir inopinément tandis qu'une poignée, repliable ou non mais robuste, est vissée dans la paroi supérieure.

De petits patins de bois (morceau de hêtre de 1 cm sur 1) sont collés sous la base, cela

	Longueur	Largeur	Hauteur
Petite	22	22	30
Moyenne	38	30	23
Grande	42	32	34

NB. Toutes les dimensions sont données en centimètres.

évitera, lorsque vous serez très chargé, qu'il pleuvra et que vous serez contraint de déposer vos caisses... dans la flaque la plus proche pour dénicher vos clés de voiture, de transformer la jolie moquette parant la malle dudit véhicule en bourbier détrempé, ce qui aurait pour effet de déclencher l'ire de votre moitié, laquelle vous sommerait de faire disparaître l'objet du délit en passant l'aspirateur (pendant que vous y êtes, on vous suggérera d'étendre vos soins à l'habitable, bref autant de temps perdu pour la figurine...).

Mais revenons à notre caisse (la boîte toujours!) et disposons y des rails formant glissière dans le même profilé de hêtre. Suivant que votre caisse aura un ou deux étages, vous disposerez les glissières en conséquence.

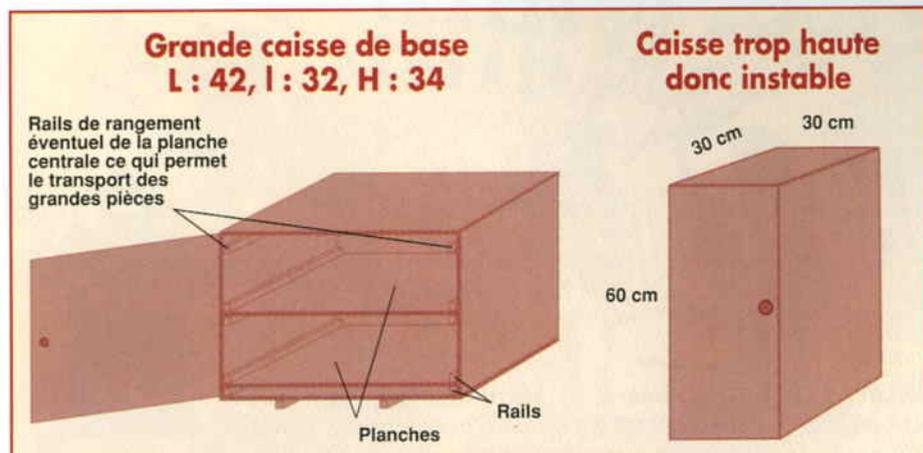
J'en dispose même souvent tout en haut de la caisse, pour pouvoir y ranger la planche du milieu, au cas où celle-ci devrait laisser la place à des pièces de grande taille. Quant aux planches-supports, elles doivent toujours être soigneusement vernies, nous verrons plus loin pourquoi.

Les dimensions

Suivant le style de pièce que vous créez, vous pouvez adapter les dimensions de la caisse de façon à ce que celle-ci ne soit ni inutilement encombré, ni trop à l'étroit. Il est souvent bon d'avoir plusieurs formats. Pour ma part, je pratique trois dimensions de caisse (cf. tableau joint), ce qui me permet de les choisir en fonction des besoins du moment, étant entendu que la caisse de taille moyenne est à un seul étage.

La décoration

J'ai indiqué qu'un beau vernis satin était recommandable sur votre caisse. Il sera appli-





qué en au moins trois couches, toutes poncées entre chaque application; n'oublions pas que les caisses sont parfois soumises aux intempéries et qu'elles doivent être protégées en conséquence.

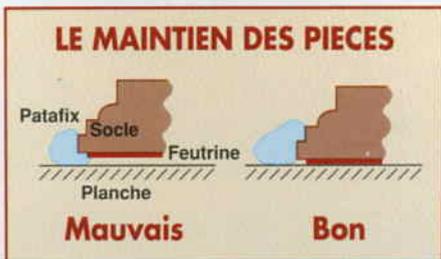
C'est aussi la surface idéale pour apposer l'autocollant de votre club et celui des clubs amis. La caisse est un peu votre « carte de visite », sur laquelle on émettra un premier jugement quant à vos capacités à soigner le travail. Peu de « grands » négligent cet aspect des choses (excepté mon ami Meysters qui prend plaisir à transporter ses merveilles dans des caisses à savon fermées au chatterton ou ceintes d'un bout de ficelle réformé !).

Votre nom peut apparaître en façade, vous extrayant ainsi d'un anonymat cruel et immérité (pratique aussi lors de la récupération des précieux réceptacles, à la fin d'un concours).

La fixation des pièces

La caisse va protéger les pièces du vent, de la pluie et des objets pouvant éventuellement s'abattre, elle n'empêchera pas celles-ci d'effectuer des mouvements de gymnastique, style pirouette, roulé boulé, voire saut périlleux, qui ne peuvent que nuire grandement à leur apparence. J'ai connu les temps glorieux de l'autocollant double face. Les socles adoraient ce matériau à un point tel qu'ils ne prétendaient plus s'en détacher ; quand ils y consentaient enfin, c'était sur un coup de tête... qui les envoyait souvent valser selon de gracieuses mais malséantes arabesques.

Si vous aviez eu l'idée fumeuse de les munir de feutrine adhésive, celle-ci s'amourachait aussitôt de son collègue double face, ce qui faisait fort joli sur les planches mais dépassait largement nos intentions. Puis vint la pâte adhésive (Blue Tack ou Patafix de Uhu sont les plus connues et faciles à dénicher; malgré leurs couleurs différentes, elles ont des qualités comparables).



Neuf, le produit est assez ferme, avec le temps, il s'assouplit, devient plus collant, il faut éviter de maintenir les pièces trop longtemps avec ces pâtes car elles ont tendance à imprégner les vernis, parfois même à les détacher du socle. J'étonne souvent mes collègues au vu des petites quantités de pâte que j'emploie pour fixer mes pièces mais j'ai remarqué avec l'expérience que les gros morceaux sont souvent plus difficiles à ôter et en conséquence, générateurs d'incidents.

Les planchettes coulissantes doivent être vernies car l'adhésion sera meilleure, de plus, si vous laissez de la pâte sur ces planchettes, elle aura tendance à pénétrer le bois brut, devenant ainsi difficile à ôter entièrement.

Le Patafix doit être déposé autour de la base du socle, jamais dessous car ce serait au détriment des feutrines éventuelles.

Le transport routier

Bien sûr, si vous vous distrayez en singeant les pub Mercedes, la caisse (je parle de la boîte, pas du véhicule...) risque fort de se montrer peu efficace. Conduite en douceur obligatoire donc, lors du transport de pièces. Le pied se fait doux sur la pédale, les virages sont pris à un train de sénateur, les freinages anticipés, les accélérations progressives, bref roulez comme si vous repassiez votre permis en compagnie d'un inspecteur octogénaire, catarrheux

et au cœur fragile. Pour ma part, je me pose souvent la question de savoir comment je réagis en cas de nécessité absolue. Suivant l'intérêt de ma cargaison, du moment, saurais-je peser à fond sur la pédale de frein, condamnant ainsi des centaines d'heures de soins amoureux à l'annihilation en un effroyable gâchis ? Je n'ose répondre...

Ne vous mettez donc pas en situation d'être confronté à ce dilemme et pratiquez la conduite « coulée ». On trouve souvent dans son entourage un menuisier amateur qui se fait un plaisir de confectionner ce genre d'ouvrage, sinon les magasins de bricolage se font un plaisir de découper des planches aux cotes que vous indiquez, verrou, charnières et poignées sont disponibles également et ce vous sera un jeu d'enfant de confectionner vous-même. De plus, certains magasins de figurines proposent désormais, pour les plus paresseux ou les moins habiles de leurs mains (un comble pour un figuriniste...) des caisses «prêtes à l'emploi» c'est à dire en bois brut, avec poignées et fermetures. A vous de voir car si l'on gagne du temps, le porte-monnaie en prend aussi un coup...

Le sérieux de votre démarche figurinistique passe par là et vous vous éviterez bien des déboires en vous équipant de ce matériel indispensable et plaisant.

(A suivre)

DÉCOUVREZ
LES AUTRES PUBLICATIONS
DU GROUPE

histoire & collections

CONSACRÉES
À LA MINIATURE
ET AU MAQUETTISME

Wings Masters

WAE VICTIS

STEEL MASTERS
LE MAGAZINE DES BLINDÉS
ET DU MODÉLISME MILITAIRE



VERITABLES
SOLDATS DE PLOMB

54 mm

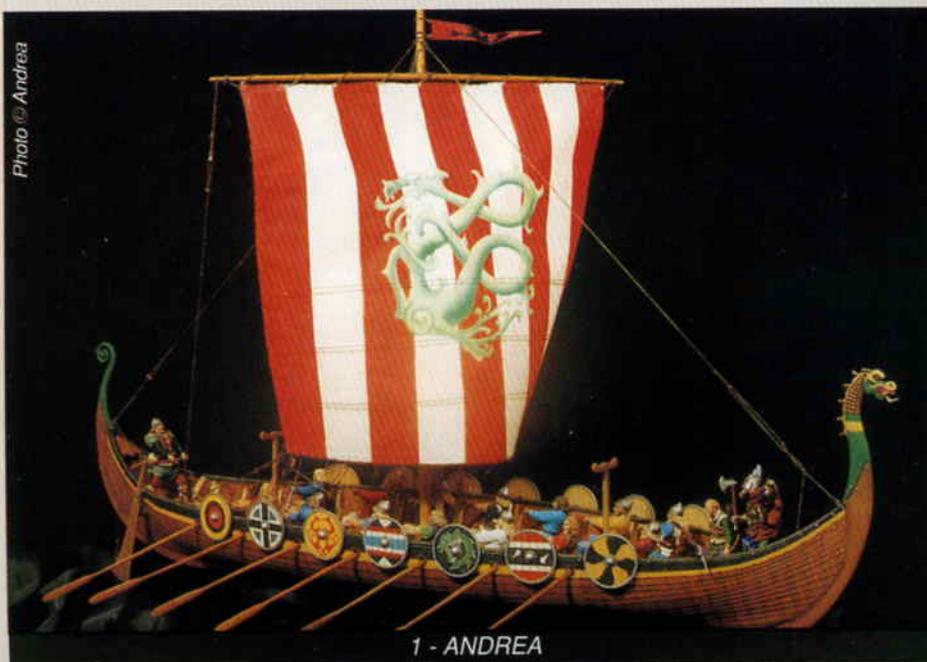
Joanny Jabouley

Vous propose

une large gamme de figurines en plomb.
De Louis XV... au ...POILU 1914-1918,
les différentes époques de l'histoire
sont traitées.

... UNE NOUVELLE FORMULE
VOUS ATTEND...

Brochures et tarifs à notre atelier ou par correspondance à :
Joanny Jabouley
2744, rte nationale 75 38490 Fittillieu
Téléphone : 04.76.32.11.35 – Télécopie : 04.76.32.22.42.



1 - ANDREA



2 - ANDREA



3 - ANDREA



4 - BERRUTO



5 - SOLDIERS



6 - HO FI



7 - NIMIX

Andrea (1 à 3 - 50 - 51 - 53 - 54)

Le voici enfin ce fameux drakkar (photos 1 à 3) dont nous avons annoncé l'arrivée dans notre précédent numéro et qui a déjà fait beaucoup parlé de lui avant même sa mise sur le marché. Il faut dire qu'avec une telle pièce, Andrea a frappé un grand coup et s'impose à coup sûr comme LE spécialiste des pièces spectaculaires. Connaissant ce fabricant, on peut même penser que nous ne sommes pas au bout de nos surprises et qu'Andrea est tout à fait capable de faire mieux un de ces jours. Mais revenons à notre *knörr* (car tel est le vrai nom de ces bateaux, le mot drakkar ne désignant en fait que la figure de proue). Tout d'abord ce sont les dimensions de la « bête » qui frappent immédiatement puisque l'ensemble une fois terminé mesure près de 60 cm de long sur 40 de haut : *merci Mr Andrea*, s'écrient en cœur les fabricants de vitrine ! Tout dans cette pièce évoque le gigantisme et la démesure et nul doute qu'il s'agit là d'un modèle qui demandera du temps pour être achevé et qui constitue une « pièce de club » idéale.

Le moulage en résine de la coque du navire a permis de pousser très loin le réalisme, tout comme la présence de nombreux détails (ouverture pratiquée dans le pont, bassine avec une louche, etc.). Le gréement est également très proche de la réalité puisqu'Andrea n'a pas hésité

à le fournir en tissu imprimé, les cordages étant aussi en matière naturelle. Quant aux figurines (17, s'il vous plaît) elles sont toutes pourvues d'attitudes excellentes (même pour des rameurs...), les visages de ces Vikings méritant à eux seuls le détour. Certes, les éternels insatisfaits reprocheront le caractère « hollywoodien » de la chose (critique éventuellement admissible pour le chef, à la proue) ou encore que l'ensemble soit représenté en pleine navigation (c'est vrai que ce *knörr* tiré à terre, avec ses rameurs débarquant aurait constitué un extraordinaire diorama), mais ne boudons surtout pas notre plaisir : cette pièce fera date, ne serait-ce que par son caractère démesuré et c'est cette notion de prestige qui a sûrement été en partie recherchée par le fabricant afin de démontrer au grand public, connaisseurs ou non, sa maîtrise et son savoir-faire en matière de figurines.

Si vous pouvez vous payer cette « petite chose » (elle bénéficie d'un prix certes important mais qui a été très étudié, puisque correspondant en fait à la valeur des figurines seules, le reste — bateau et accessoire — constituant un « bonus ») n'hésitez pas, vous ne serez pas déçu. *Métal, résine et tissu 54 mm.*

Mais, comme chez Andrea on ne s'arrête jamais en cours de route, à peine cette impressionnante nouveauté était-elle disponible que quatre autres se profilaient à l'horizon. Celles-ci

continuent la superbe série consacrée aux personnages célèbres de films ou de séries télévisées avec respectivement, Sean Connery dans *Le Nom de la rose* (photo 51), Gary Cooper dans *Le Train sifflera trois fois* (photo 50), Clint Eastwood dans *Pale Rider* (photo 53) et un officier du 95th rifle (photo 54), qui est en fait l'acteur principal de la série britannique *Sharpe*, peu connue par chez nous. Comme de coutume chaque figurine est accompagnée d'un décor se rapportant au film concerné, la palme revenant ici au moins franciscain lisant un livre dont les pages sont en papier véritable enluminé...

Une belle collection, originale et qui ne cesse de s'agrandir, ce dont on ne se plaindra pas. *Métal, 54 mm.*

Berruto (4 - 36)

Encore une nouvelle marque italienne direz-vous, et vous ne vous trompez qu'à moitié car si c'est la première fois que ce nom apparaît dans cette rubrique, cette firme existe cependant depuis un certain temps mais restait plutôt mal connue.

Sa production est extrêmement vaste et éclectique, y compris dans les tailles choisies, comme c'est souvent le cas de l'autre côté des Alpes et les thèmes traités sont très variés, la qualité de l'ensemble étant toujours d'un bon niveau. Pour une entrée en matière nous vous proposons aujourd'hui un petit aperçu qui prendra la

forme de Sir John d'Abernoun, chevalier anglais en 120 mm (photo 4) et d'un trompette de méharistes italiens en 54 mm (photo 36). Si cette seconde pièce est nettement plus typée, sa qualité est cependant certaine et donnera une note d'exotisme dans toute collection qui se respecte. Berruto n'étant pas encore distribué officiellement en France, voici son adresse : *Berruto. Corso Regina Margherita 5. 10124 Torino. Italie/Tél/Fax : 011/817 25 65.*

Soldiers (5 - 39)

La petite merveille réalisée par Soldiers et présentée dans notre précédent numéro (le combat entre Achille et Hector) ne doit pas nous faire oublier que l'autre spécialité de ce dynamique fabricant italien est le Moyen Âge. Deux nouveautés concernent donc cette époque fascinante et si variée, réalisées par deux sculpteurs différents. Le premier chevalier est Gheraduccio de Gherardini (photo 5), sorti des mains du *maestro* Mario Venturi. Quand on a cité ce nom, on a presque tout dit, en tout cas on sait immédiatement qu'il n'y aura pas un détail représenté sur cette figurine qui n'ait bénéficié de scrupuleuses recherches en matière d'uniformologie (forme du bacinet, armure, armement, etc.). L'autre personnage, l'évêque Hermann de Tartu (photo 39), de l'ordre des Teutoniques qui participa à la bataille du lac Peipous en 1242 a été réalisé par le Suédois M. Blank, à qui l'on doit déjà l'Alexandre Nevsky réalisé par Soldiers et présenté dans ces colonnes précédemment. *Métal, 54 mm.*

HO-FI (6)

Les habitués des concours et manifestations diverses ayant trait à la figurine connaissent de longue date Mirko Kvapil, il fut l'un des premiers personnages à nous arriver « de l'Est » ; depuis sa fidélité ne s'est jamais démentie. Représentant amical et désintéressé de la marque tchèque Ho-Fi il nous a présenté, lors du dernier Mondial parisien ce fantassin tchèque médiéval dont l'attitude est connue des anciens, puisque tirée d'un dessin d'Embleton qui en a fait rêver plus d'un. Michel Formentel qui a assuré la peinture du personnage s'est plu à souligner les qualités de la pièce dont le standard avoisine les meilleures productions occidentales. Cette marque, en progrès constants, mérite que l'on s'intéresse à elle, d'autant que les prix, très abordables, invitent à la découverte. *Résine, 120 mm. Sculpture K. Houska. Peinture M. Formentel.*

Ho-Fi est disponible auprès de M. Kvapil. *Vrchlickeho 56. 15000 Praha-5. République tchèque. Fax : 00420 2 5371.*

Nimix (7 - 10)

Au sein de la production toujours aussi importante de cette marque, nous avons sélectionné ce chevalier de l'ordre de Santiago (photo 7) ordre militaire espagnol qui joua un rôle prépondérant lors de la Reconquista et ce buste de cavalier de la garde royale espagnole (photo 10) qui pourra aisément devenir un conquistador, sans même jouer sur la peinture. Deux pièces qui bénéficient d'une excellente qualité de fabrication et qui sont très simples à assembler. Rappelons à ceux que la réalisation des motifs héraldiques effraient un peu que Nimix dispose d'une gamme complète de symboles en métal photodécoupé qu'il suffit de coller aux endroits souhaités et de peindre. *Résine, 54 mm et 200 mm.*

Poste Militaire (8)

Une nouveauté en provenance de cette marque mythique est toujours en soi un petit événement, même si l'on peut regretter que le « patron », le grand Ray Lamb, ne nous ait rien offert de nouveau depuis maintenant plus de huit

ans. A nouveau, c'est le fils de la maison, Julian, qui s'est attelé à la tâche et qui a réalisé cette « femme de Charlie » (*Charlie's wife*), un buste d'Indienne portant son petit papoose et qui est destinée à accompagner son buste de mari, le désormais célèbre *Rainy Mountain Charlie*, tant vu dans les différents concours depuis plus d'un an. Comme de coutume, la réalisation d'ensemble est superbe avec un moulage (en résine pour les plus grosses pièces ou en métal, pour les petits éléments comme les plumes ou les bijoux) d'une extraordinaire précision. C'est donc la peinture qui fera la différence et là, l'importance des surfaces (notamment la grande couverture enveloppant le personnage) donnera sûrement des idées à plus d'un amateur de motifs bariolés.

Encore une réussite, incontestablement. Alors, Mr Poste Militaire, sans aller jusqu'à la frénésie latine de nos amis Espagnols ou Italiens, pourquoi ne pas nous proposer un peu plus souvent des nouveautés, les figurinistes apprécieraient sûrement !

Résine et métal, 200 mm. Sculpture de J. Lamb, peinture de D. Breffort.



8 - POSTE MILITAIRE



9 - PILIPILI



10 - NIMIX



11 - CELTIC MODELS



12 - I & E MINIATURES



13 - JUNIPER



14 - JUNIPER



15 - FENRYLL



16 - FENRYLL



17 - RUSSIAN VITYAZ



18 - AQUILA



19 - W. BRITAIN



20 - GPP



21 - EXOKIT

Pilipili (9)

Pilipili, qui a fêté en automne dernier son quatrième anniversaire possède incontestablement un réel talent en matière d'innovation. Après les bustes de chefs indiens qui ont fait connaître cette marque belge, les personnages typiques de l'Amérique du nord en 120 mm, voici aujourd'hui une nouvelle collection de bustes consacrée à l'image de la femme à travers les âges. La première référence est consacrée à une courtisane japonaise de l'époque Edo (XVII^e-XVIII^e siècles) et est intitulée « Belle de Kyoto ». Disons le tout de suite, il s'agit d'une véritable réussite, qui n'a laissé insensible aucun des figurinistes qui l'ont découverte à Sèvres, en novembre dernier. Les caractéristiques du personnage ont parfaitement été respectées, tant au plan anatomique (forme du visage) que vestimentaire (kimono, coiffure, etc.). Les possibilités de décoration sont très nombreuses (bien que les tenues de ces geishas aient été extrêmement codifiées) et augmentées par la présence de l'éventail dont la surface va permettre aux peintres de se défouler (pourquoi pas en reproduisant une estampe célèbre ?). Rappelons à ceux qui feront l'acquisition de ce buste (et ils auront raison !) que ces jeunes femmes avaient une peau très claire et qu'elles étaient souvent tatouées, ce qui imposera un tra-

vail de peinture supplémentaire. Incontestablement, il s'agit là de l'un des plus beaux bustes jamais produits en série et on attend la suite avec une très grande impatience. Résine 200 mm. Sculpture et peinture de Le van Quang.

Celtic Models (11)

Après le buste de chevalier présenté dans notre précédent numéro, voici une autre réalisation récente de cette jeune marque britannique, un Zouave américain du 146th New York Regiment. Comme on le constate, la sculpture de cette pièce est toujours aussi précise, ce qui laisse augurer une mise en couleurs sans problèmes, tandis qu'au prix d'une petite transformation, on pourra obtenir un Turco ou un zouave « bien de chez nous », les tenues de ces troupes à l'époque étant très proches. Résine, 200 mm. Sculpture R. Bailey, peinture G. Stevens.

I & E Miniatures (12)

Si ce buste vous rappelle quelque chose, bravo vous avez gagné ! Il fut en effet présenté il y a presque trois ans, lors du premier Mondial de la Figurine de juillet 1996. Il représente l'acteur Gary Oldman campant le personnage de Dracula dans le film du même nom réalisé par Francis F. Coppola. La sculpture est d'une grande

qualité (il est toujours périlleux de reproduire un visage réel, mais le sculpteur, Graham Wardle, s'en est parfaitement tiré), et le travail de peinture en sera ainsi facilité. Une pièce originale et qui constitue un bon moyen de placer une pièce de concours dans ses vitrines. Résine, 200 mm

Juniper (13 - 14)

Comme promis dans notre précédent numéro, voici les deux dernières figurines Juniper représentant des personnages de films ou de séries télévisées célèbres que nous n'avions pu vous montrer, faute de place. Il s'agit de John Steed, alias l'acteur Patrick McNeen (*photo 14*) et de James Bond (*photo 13*) lorsque Sean Connery interprétait ce célèbre héros. On le voit, les visages et les attitudes sont toujours aussi remarquablement représentés et donnent à ces figurines de très grandes dimensions une grande véracité. Résine, 300 mm

Fenryll (15 - 16)

Fenryll est spécialisé dans les sujets se rapportant aux jeux de rôles et à l'Héroïc fantasy genres très populaires s'il en est. Parmi les nombreux sujets récemment parus, nous avons remarqué cette série de samourais (*photo 16*) et de ninjas (*photo 15*), un peu moins « ciblés » et que les amateurs de figurines historiques apprécieront. La sculpture de ces petits sujets est excellente (il s'agit de personnage de 30 mm de haut ne l'oublions pas) et ces figurines au prix d'achat très abordable ont beaucoup d'allure pour peu que l'on soigne leur peinture, comme c'est le cas ici. A découvrir, ne serait-ce que pour se changer un peu les idées et s'aérer l'esprit après la réalisation d'une pièce compliquée et portant un uniforme réglementaire ! Résine, 30 mm.

Suite page 16



22 - ARMETAL



23 - ARMETAL



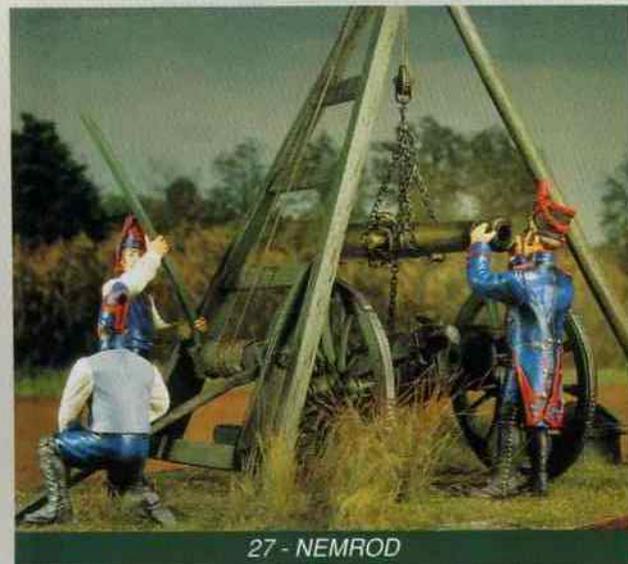
24 - REHEAT



25 - J.P. FEIGLY



26 - QUADRICONCEPT



27 - NEMROD



28 - FONDERIE MINIATURE

Russian Vityaz (17)

Sous le titre Russian Vityaz (chevaliers russes) se cache en fait un collectif rassemblant des sculpteurs et des peintres russes qui ont remporté les plus hautes distinctions dans les plus grands concours internationaux (Euromilitaire ou Sèvres, voir à ce sujet notre reportage dans ce numéro). Outre les pièces superbes que l'on peut admirer dans ces compétitions et que certains collectionneurs avisés s'arrachent littéralement comme on peut s'en douter, certaines productions des Russian Vityaz sont également réalisées en un petit nombre d'exemplaires mais malheureusement disponibles uniquement peintes, comme ce cavalier samourai saisi en pleine action. Hormis le niveau de détail important et l'excellence de la sculpture, ces pièces ont en plus l'avantage de rester dans des limites de prix raisonnables pour des sujets déjà décorés. A découvrir... rapidement car il n'y en aura pas pour tout le monde. *Métal, 54 mm, peinture A. Patlajean. Disponible auprès d'André Patlajean, 29, rue des Batignolles, 75017 Paris. Tél. : 01.43.87.68.77.*

Aquila (18)

Un peu de fraîcheur dans un monde de guerriers, c'est ce que vous promet Aquila, la marque d'édition du magasin parisien *Le 11^e Hussard* avec cette marquise au violoncelle, époque XVIII^e siècle. De quoi se reposer les yeux et la tête entre deux réalisations de soldats impitoyables ! *Métal, 54 mm, sculpté et peint par Hans.*

William Britain (19 - 43 - 44)

Cette marque britannique est spécialisée dans les *toy soldiers* de prestige, vendus souvent en coffret et parfois même édités en série limitée.

Parmi les nouveautés les plus récentes, nous avons distingué ce coffret intitulé « Lawrence et la révolte arabe, 1917 » (*photo 44*) comprenant le célèbre colonel sur son chameau, accompagné par un couple de bédouins également montés sur un vaisseau du désert et six fantassins turcs dont un officier ; la seconde nouveauté est cet ensemble contenant un impressionnant char Mark I « male » et quatre *Tommies* britanniques (*photo 43*). Pour d'évidentes raisons de fabrication en série, le blindé est réalisé en résine.

Toujours chez William Britain, vient d'apparaître une nouvelle collection intitulée « *American Civil War* » et consacrée comme son nom anglais l'indique à la guerre de Sécession. Toutes ces figurines sont inspirées de gravures du célèbre illustrateur américain Don Troiani, ce qui est un gage indéniable de qualité tant au plan des thèmes choisis qu'à celui des poses et attitudes. Mais le plus intéressant est que cette série est composée de modèles se situant à mi-chemin entre la figurine « classique » et le *toy soldier*. En effet, elles sont vendues entièrement décorées mais leur peinture est d'un très bon niveau pour une production en grande série, comme on peut le constater avec ce général Grant (*photo 19*). Enfin, détail intéressant, chaque pièce est présentée dans une boîte remarquablement décorée. A découvrir. *Métal, 54 mm. Vendu monté et peint.*

GPP (20)

Cet artisan propose des arbres en matériaux naturels d'une hauteur allant de 20 à 35 cm et correspondant donc à des échelles variant du 1/72 au 1/35 (54 mm). Ils sont fabriqués à partir de noisetier (pour les troncs notamment) et d'écume de mer (Zeeschuim) floquée de manière extrêmement réaliste. En outre, ce végétal, utili-

sé pour reproduire le feuillage est également disponible séparément et sera extrêmement efficace pour simuler toutes sortes de plantes et autres fleurs dans vos dioramas et saynètes. Utile. *Matières naturelles, 1/72 et 1/35*

Exokit (21)

Spécialisée dans les véhicules au 1/72, cette firme française se lance dans la figurine de l'époque du Premier Empire avec une première référence contenant trois personnages célèbres de cette époque, le maréchal Ney, le général Dorsenne et le colonel Kirmann. En attendant la parution prochaine de la suite de cette gamme prometteuse, vous pourrez toujours accompagner ces officiers supérieurs de leurs subordonnés en plastique souple, disponibles dans différentes marques. *Résine, 1/72.*

Armetal (22 - 23)

Armetal est une nouvelle société établie dans le sud de la France et qui se lance à son tour dans la figurine en métal. Pour l'heure, sa gamme se limite à deux références consacrées à l'époque médiévale, Du Guesclin et un vougier XIV^e siècle (*photos 22 et 23*) dont la facture se situe à mi-chemin entre la figurine « classique » et le *toy soldier*. *Métal, 54 mm.*

Reheat (24)

Non il ne s'agit pas d'une tenue expérimentale d'astronaute ou de pilote, l'une des thèmes préférés de cette marque, mais de Ned Kelly, le célèbre bandit australien du début du siècle, qui avait coutume de commettre ses forfaits ainsi protégé par une armure et un « heaume » de sa fabrication. Bien sûr, le sujet est un peu pointu mais c'est justement cette rareté qui le rend original, d'autant que la réalisation d'ensemble est

sans faille, Reheat maîtrisant parfaitement le moulage en résine. Sortez des sentiers battus ! *Résine, 120 mm*

J.P. Feigly (25)

Explorant progressivement toutes les unités de l'armée française, de l'Ancien Régime à nos jours, Feigly vient d'éditer une nouvelle série de figurines consacrées cette fois aux zouaves de la Garde Impériale du Second Empire (1855-1870, cf. à ce propos l'article de M. Pétard dans *Figurines* n° 7) et qui comprend plus précisément un officier, un officier porte-drapeau, un sous-officier, un soldat, un sapeur, une cantinière et un musicien, tous représentés dans des attitudes simples (garde-à-vous ou présentez armes) mais auxquels il ne manque aucun détail, pas la moindre décoration sur la tunique des officiers. *Métal, 54 mm. A monter et à peindre ou déjà assemblé et décoré.*

Quadriconcept (26)

Deuxième couple de la série lancée il y a quelques semaines par ce spécialiste du plat d'étain et consacrée aux rois et reines de France, avec cette fois Philippe Auguste et Isabelle de Hainaut. Rappelons à cette occasion que Josiane Desfontaines s'est chargée de la réalisation des dessins qui ont servi à l'élaboration des modèles et que son superbe « coup de crayon » est parfaitement perceptible. *Étain, 75 mm. Gravure de D. Lepeltier, peinture de L. Bécavin.*

Nemrod (27 - 30)

Deux nouveautés très différentes chez notre

spécialiste français de la résine. Tout d'abord une chèvre de levage d'artillerie complète (*photo 27*), accompagnée de trois ouvriers (en résine) et d'un canon Gribbeauval (Historex en plastique injecté). Une excellente idée de diorama et une pièce à la fois bien réalisée et très originale.

A l'occasion de l'exposition annuelle du club Le Briquet, Nemrod avait réalisé une pièce commémorative inspiré du thème choisi à cette occasion, l'Ecosse. Cette pièce, un chef highlander à la bataille de Culloden (*photo 30*), est désormais disponible en série et constituera, comme tous les personnages de ce genre, un petit challenge en matière de peinture. *Résine, 54 et 80 mm*

Fonderie Miniature (28)

Toujours des cavaliers chez Fonderie Miniature (avec des chevaux dont la sculpture a été supervisée par Jean Josseau, une référence en la matière) et une époque un peu moins rebattue que le sempiternel Premier Empire puisqu'il s'agit d'un mousquetaire de la première moitié du XVIII^e siècle (1730 plus précisément). Rare et original. *Résine, 120 mm.*

Le Cimier (29 - 34 - 35)

On ne change pas une équipe qui gagne, et encore moins une série qui a du succès, c'est sans doute ce que l'on se dit du côté du Cimier, et l'éditeur parisien poursuit donc sans relâche son impressionnante collection consacrée aux personnalités de l'Empire avec deux nouveaux personnages, Couture (*photo 35*) et Bernadotte (*photo 34*), fils d'un aubergiste de Pau qui finit comme *Kronprins* sur le trône de Suède et affronta sur les champs de bataille celui qu'il avait ser-

vi pendant tant d'années, Napoléon I^{er}. Quant à l'une des nombreuses autres séries du Cimier, celle consacrée aux troupes de l'Ancien régime plus exactement, elle compte maintenant un personnage supplémentaire, un hussard de l'époque Louis XV (*photo 29*), auquel il ne manque aucun de ses attributs, depuis le bonnet à plumes d'aigle jusqu'à la peau de loup en passant par la masse d'armes. Un sujet toujours plaisant et coloré. *Métal, 54 mm. Peintures de R. Roussel.*

Métal Modèles (31 - 32 - 33)

La patience est une vertu. Tel est sans doute l'adage que l'on cultive avec soin du côté de Seillans où est implanté Métal Modèles, car le moins que l'on puisse dire c'est que les nouveautés de cette marque savent se faire attendre. Mais lorsqu'elles arrivent, on n'est jamais déçu car la qualité est toujours au rendez-vous. Tel fut encore le cas en ce milieu novembre, à l'occasion du concours de Sèvres, où furent dévoilées les deux dernières nouveautés. Si la première, un flanqueur de la Jeune Garde (*photo 32*), reste « classique » et typique du très haut savoir-faire de la marque (sculpture remarquable et parfaitement soutenue par une fonderie d'une finesse incroyable), la seconde nouveauté est originale à plus d'un titre puisqu'elle constitue en fait la première référence d'une gamme que l'on espère promise à un très grand avenir et qui est consacrée aux troupes du Second Empire, un thème qui, jusqu'alors, a fait peur à beaucoup d'éditeurs (certains allant même jusqu'à parler de période maudite, c'est tout dire !) mais qui pourrait bien, vu les moyens employés, devenir populaire dans un avenir proche. Pour cela, c'est Michel Saëz



29 - LE CIMIER



30 - NEMROD



31 - MÉTAL MODELES



32 - MÉTAL MODELES



33 - MÉTAL MODELES



34 - LE CIMIER



35 - LE CIMIER



36 - BERRUTO



37 - ELISENA



38 - EL VIEJO DRAGON



39 - SOLDIERS



40 - DE TARA



41 - DREAM CATCHER



42 - IMPERIAL GALLERY



43 - W. BRITAIN



44 - W. BRITAIN



45 - MILES

qui a été mis à contribution et qui a réalisé ce fantassin français de la ligne en 1859 (photo 31), c'est à dire au moment des guerres d'Italie. Une bonne photo valant mieux qu'un long discours, nous vous laissons admirer cette figurine, superbement exécutée jusque dans les moindres détails, comme la décoration portée sur la poitrine. Incontournable pour les amateurs de belles figurines, en attendant la suite avec impatience. Métal, 54 mm. Sculptures et peintures et B. Leibovitz et M. Saez. En outre, signalons une initiative intéressante de la part de cet éditeur qui a décidé de commercialiser sous son nom les figurines demi rondes bosses jusqu' alors produites par F. Eisenbach. Cette série comprend d'une part des cavaliers (hussards, chasseurs à cheval, cuirassiers, etc.) que l'on peut installer sur des chevaux aux attitudes variées puisque les personnages avec leur harnachement et les montures sont moulés séparément, et d'autre part une très belle collection de bustes organisée autour du Premier Empire (hussard, Murat, etc.) et des Amérindiens. La sculpture d'origine étant de très bonne qualité, comme on peut le voir avec ce cuirassier du 4^e régiment (photo 33) et le moulage toujours aussi remarquable, cette gamme devrait rapidement connaître le succès qu'elle mérite, de nombreux spécialistes s'y étant intéressés puisque ces demi-rondes bosses sont de plus en plus visibles sur les tables des concours. A découvrir car la technique de peinture est proche de celle de la figurine « classique » et en tout cas moins déroutante pour le débutant que le traditionnel plat d'étain. Métal, 90 mm (cavalier) et 70 mm (têtes).

Elisena (37)

Une seule nouveauté pour ce numéro en pro-



46 - SANTIAGO



47 - SANTIAGO



48 - OLD SHAKO

venance du fabricant de Viterbe en Italie, mais une petite pièce à la fois originale et bien sculptée, puisqu'il s'agit d'un guerrier Sassanide, dynastie qui régna sur la Perse entre les III^e et VI^e siècles de notre ère. L'excellente réalisation de cette figurine et son « exotisme » autorisera toutes les audaces en matière de peinture. Métal, 54 mm. Peinture S. Pesce.

El Viejo Dragon (38 - 52)

On se souvient peut être que « Le vieux dragon » avait déjà réalisé un duo de figurines inspirées du film « les incorruptibles » qui représentaient respectivement S. Connery et K. Costner (cf. Figurines n° 22), voici maintenant deux G-men à ajouter à cette série, dont l'acteur Andy Garcia, peu reconnaissable malheureusement, armé d'un fusil à pompe (photo 52). Dans un tout autre style et conformément aux habitudes d'éclectisme de la marque voici un très beau chevalier portugais (photo 38), coiffé d'un surprenant casque. Rassurez vous si vous ne vous sentez pas de taille à peindre les motifs

héraldiques visibles ici, rien ne vous empêche de choisir un autre thème puisque la cotte d'armes et le caparaçon de l'animal sont dépourvus de toute gravure. Métal, 54 mm.

De Tara (40)

Retour à des sujets du crû pour ce fabricant espagnol, dont nous avons maintes fois remarqué l'éclectisme et qui prend la forme d'une saynète mettant aux prises un piquier espagnol (Garrochero) venant de triompher d'un cavalier français tombé à terre. Une saynète originale mais un mouvement du piéton un peu trop statique pour être réaliste, surtout si on le compare à celui du cavalier, plutôt mouvementé. Métal, 54 mm

Dream Catcher (41)

James Welch, outre son statut de collaborateur de ce magazine, dirige également le magasin belge *The Noble Palette* et a décidé de lancer une gamme de figurines, intitulée *Sculptor's choice*, dans laquelle des auteurs connus ont

libre cours quant au choix du sujet ou le type de figurine qu'ils souhaitent réaliser. Pour sa première pièce, il a donc demandé à J.P. Duthilleul, que l'on ne présente plus aux lecteurs de *Figurines*, de sculpter une pièce, ce qui a été fait et a donné naissance à ce roi scythe, ici peint par l'auteur. L'ami Jean-Pierre appréciant tout particulièrement les sujets de ce genre, il n'a pas raté son coup comme on peut le constater. Une bonne initiative dont on attend la suite avec impatience, quelques grands noms de la figurine nous concoctant quelques belles surprises à venir. *Métal, 54 mm.*

Imperial Gallery (42)

Vous voulez un bon exemple d'un fabricant qui n'hésite pas à explorer les thèmes les plus variés et les plus éloignés ? Alors bienvenue chez Imperial Gallery, parmi les nouveautés duquel nous avons remarqué ce splendide guerrier Pied-noir (*Black Foot*) à cheval trônant majestueusement dans une gamme ou se trouvent également des Panzergrenadier allemands ou des soldats britanniques actuels. Avouez que l'on ne peut faire plus différent ! Mais le plus important est que quel que soit le sujet choisi, la figurine bénéficie de la même attention, de la même (excellente) qualité, qui se traduit par une grande précision apportée jusque dans le moindre détail et un excellent moulage. Réjouissons nous car il y en a pour tous les goûts ! *Résine, 120 mm*

Miles (45)

Cela faisait un petit moment qu'aucune nouveauté n'était venue s'ajouter à la collection Miles consacrée, rappelons-le au Moyen âge et à la Renaissance italienne. Cette pièce s'intitule « *Primus dormitor Helvetiorum* » (le premier maître des Helvètes) et représente un mercenaire suisse

à la bataille de Marignan. On appréciera l'attitude dynamique (et moins « forcée » que certains sujets de cette gamme) et la présence du décor rappelant l'atmosphère de cette bataille à la date si connue des écoliers français. Quant à la tenue portée par ce personnage, seule la croix blanche est impérative, le reste (couleurs, rayures) sera affaire de goût et de talent. *Métal, 54 mm. Sculpté par P. Allevi et peint par P. Giunelli.*

Sant'Yago (46 - 47)

Nous vous avons présenté, l'année passée, l'une des pièces réalisées par ce fabricant espagnol, un highlander à la bataille de Culloden, dont le « master » avait été récompensé au concours Euromilitaire de 1997. Voici donc aujourd'hui les deux nouveautés désormais disponibles, représentant deux personnages radicalement différents, tant par la personnalité que par l'époque à laquelle ils ont vécu puisqu'il s'agit en l'occurrence du président des États Unis Abraham Lincoln (*photo 47*) et d'Attila le Hun (*photo 46*). Si vous souhaitez garnir vos étagères de bustes de personnages célèbres, ces sujets sont faits pour vous : les traits sont bien reproduits (au moins pour Abe dont on possède des photographies) et la réalisation ne demandera qu'un bon coup de pinceau car ces bustes sont monoblocs. *Résine 200 mm. Sant Yago Miniaturas. Travesia de Fontaldeiro N°1. Portal 1. 3° B. 15220 Bertamirans/Ames. La Coruña. Espagne.*

Old Shako (48)

Lorsque l'on aime la transformation ou la création et que l'on souhaite réaliser un personnage monté, le plus difficile est souvent de trouver un cheval adapté à ses besoins. Si vous ne souhaitez pas vous lancer dans la fabrication intégrale d'un cheval (travail délicat et pratiquement

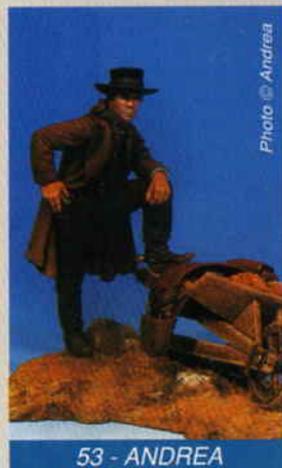
réservé aux spécialistes en la matière) Old Shako vous simplifie la tâche avec cette académie (cheval nu) qu'il vous suffira « d'habiller » d'un harnachement complet et d'équiper d'un cavalier. L'attitude est simple mais bien choisie et la sculpture de bonne qualité, ce qui est le plus important. Intéressant. *Métal, 54 mm.*

Pegaso (49)

Une « petite » nouveauté chez Pegaso mais uniquement par la taille puisque ce chevalier templier en 54 mm est en fait une superbe pièce, originale et très bien animée et qui pourrait connaître un grand succès dans un avenir très proche, les amateurs du Moyen Âge et spécialement de cet ordre de chevalerie étant nombreux. Outre l'attitude originale, nul doute que les plus perspicaces d'entre vous auront déjà remarqué que ce chevalier n'est Templier que par sa peinture et qu'il sera aisément transformable en tout autre cavalier. Beau et bien fait. *Métal, 54 mm.*

Elite (55)

Amis de la figurine, réjouissez-vous ! Comme l'année nouvelle, le « Latorre nouveau » est arrivé, et l'on doit avouer que le crû est excellent. Il a pris pour l'occasion la forme d'un caporal des Louisiana Tigers à la bataille de Bull Run en 1861, figurine qui a visiblement bénéficié de tout le savoir faire du maître Raul. Attitude superbe (avec des proportions, notamment des jambes, nettement plus réalistes), détails nombreux et bien restitués, visage impressionnant de réalisme. On arrête là, on regarde et on achète : c'est du grand Elite et comme le petit chevalier de la marque, on le retrouvera sûrement dans les futurs concours. Encore une réussite à mettre au compte de cette firme, au risque de se répéter ! *Métal, 54 mm. Sculpture et peinture de R. Garcia Latorre.*



Chicago Show '98



Le Chicago Show est depuis de longues années le premier concours annuel de figurines des États Unis. Cette année cependant, le nombre des pièces en compétition fut inférieur à celui des éditions précédentes, ce phénomène s'expliquant sans doute par la tenue de la World Expo quelques mois auparavant à Toronto.

Le Best of Show de cette édition 1998 :
« And they were given power... » de Fletcher Clement. Superbe!
(Création 54 mm)

Mike GOOD
(photos
de l'auteur)



Cette diminution n'eut cependant aucune incidence sur la qualité des œuvres présentées puisqu'il y avait toujours beaucoup de très belles choses à admirer ! Comme de coutume, le Chicago Show a une fois encore débuté par une réunion organisée chez Sheperd Paine, que l'on ne présente plus, et qui permet à tous les participants de se rencontrer et d'échanger des idées de manière informelle. De toute façon la maison de Shep vaut à elle seule le détour puisqu'elle est un véritable musée, remplie de collections d'uniformes et d'équipements.

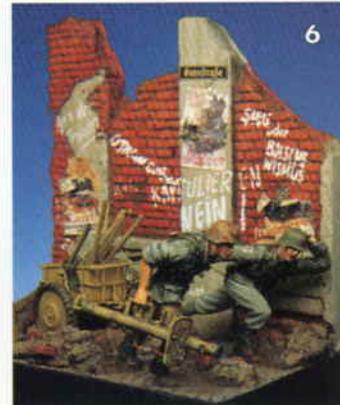
Rappelons pour ceux qui n'auraient pas suivi les épisodes précédents que ce concours, comme la plupart des compétitions aux États-Unis, est organisé selon la formule open et qu'il est divisé en un

petit nombre de catégories. Les participants arrangeant eux-mêmes leur espace de présentation, la plupart du temps sous la forme des célèbres « pyramides de velours », le but étant de mettre le mieux possible en valeur leurs pièces et de rendre ainsi le show plus attractif pour les visiteurs.

Cette année, la course au *Best of show* fut longtemps serrée et deux concurrents restèrent en lice presque jusqu'au bout. Le premier de ces finalistes était Nick Infield avec son diorama en boîte « *We'll always have Paris* » (qui a remporté le best of show à Toronto en juillet 1998, cf. *Figurines* n° 25). Comme Nick est lui-même cameraman à Hollywood, son diorama est d'un réalisme très poussé et tous les équipements d'époques (caméras, projecteurs)

ont été fidèlement reproduits. A Chicago, il a finalement décroché une seconde place, le vainqueur de cette édition 1998 — avec un très léger avantage — étant Fletcher Clement et sa saynète intitulée « *And they were given power...* » (Et il leur fut donné le pouvoir...) décrivant les quatre cavaliers de l'Apocalypse, réalisés à partir de figurines remarquablement transformées et mises en scène. Ce modèle est rempli de symbolisme et est l'une des pièces les plus originales que j'aie eu l'occasion de voir depuis longtemps.

On ne peut donc que féliciter le « roi de Chicago » et son « dauphin », Nick et Fletcher, qui ont largement mérité leurs récompenses avec ces pièces remarquables. □



1. « *Chasseur à cheval* », des frères Stefano et Pasquale Cannone. Médaille d'or. (Création, 75 mm)

2. Ce « *Washington* » d'Herb Metzler est une ancienne figurine Marx qui faisait partie de sa présentation médaillée d'argent.

3. « *Zouave de la Garde, 1856* » de David Monti. (Métal Modèles 54 mm)

4. « *Itchy rider* », d'Alex DeLeon. Une médaille d'argent pour cette transformation au 1/9.

5. Steve Hustad a reçu une médaille de bronze en catégorie Open pour cette saynète intitulée « *Prérogative d'officier* ». (Transformation 54 mm)

6. « *Vaterland* », de Dan Tisoncik. (Transformation, 54 mm)

Ci-contre. « *20th Illinois infantry* », l'une des dernières réalisations de Bill Horan, était présentée hors compétition. (Création, 54 mm)





Ci-dessous.
« 1st sergeant, Matamoros battalion, 1836 ». Une conversion en 90 mm de Doug Cohen, qui a reçu une médaille d'or en catégorie open pour l'ensemble de sa présentation.



1. « Khassaki Mameluke » de Mario Fuentes. Médaille d'or en catégorie Peinture. (Poste Militaire 90 mm)

2. Mike Tapavica a été médaillé d'or pour cette création en 120 mm intitulée « 13th Light Dragoons ».

3. « Mousquetaire », de Chris Casazza. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

4. Ce « Gardien de l'oriflamme », de l'italien Mario Venturi faisait partie d'un ensemble de figurines médiévales récompensé par une médaille d'or en catégorie open. (Création, 54 mm)

5. « Chef celte ». Un buste original, entièrement créé par Patrick Lanham.

6. « Henri IV », de Francisco Fernandes. Médaille d'or en catégorie Peinture. (Le Cimier 90 mm)





Ci-contre. L'une des particularités de cette pièce est la présence de très nombreux chasse-mouches sur le cheval. Comme on peut l'imaginer, leur réalisation, pièce par pièce a demandé pas mal de temps...

L'occasion se présenta à la fin de l'année 1997, au moment où je commençai à me préparer pour la World Expo de Toronto et où je choisis de créer une pièce sur le thème des uniformes polonais de l'époque napoléonienne. Après une étude attentive des documents iconographiques et historiques en ma possession, je décidai que le cavalier de ma présentation serait justement Joseph Tolinski : les couleurs bleu foncé et bleu ciel de l'uniforme, l'argent des galons, le grand shako orné d'un plumet blanc et la schabraque cramoisie me poussèrent à attaquer sans attendre le travail d'une pièce aussi fascinante.

Un peu d'histoire

Le 13^e régiment de hussards fut constitué en 1809 à Lublin, sous la dénomination de 1^{er} régiment de hussards franco-galiciens. Le 18 juin de cette même année, son commandement fut confié à Joseph Tolinski, un chef plein de talent et de bravoure et le 14 novembre, ses effectifs comptaient 1 048 unités, réparties en quatre escadrons. Le 28 décembre 1809, sur ordre du prince Poniatowski, le régiment devint le 13^e régiment de cavalerie du Duché de Varsovie.

Le 1^{er} mars 1812, le régiment qui formait avec le 8^e uhlans la Brigade de Cavalerie Légère de la Première Division du corps d'armées polonais se trouvait à Pullstuk et comptait 30 officiers et 543 cavaliers, équipés de 60 chevaux d'officiers et de 566 montures pour la troupe. Un ordre de l'Empereur daté du 3 mars 1812 transforma le corps d'armée polonais en 5^e Corps de la Grande Armée, placé sous le commandement direct du prince Joseph Poniatowski.

Notre 13^e hussards constitua, avec le 5^e régiment des chasseurs à cheval, la 20^e brigade de cavalerie légère que dirigeait le prince Antoine Sulkowski. Au début de la campagne de Russie, les quatre escadrons représentaient un effectif de 33 officiers et 722 hommes de troupe. Peu de temps après, le 13^e prit part aux combats de Mir et de Romanowo. A Smolensk, il se distingua tout particulièrement en faisant plus de 2 000 prisonniers. A la bataille de la Moskova, notre colonel Tolinski fut blessé et deux chevaux tués sous lui. Le régiment se distingua à nou-

JOSEPH TOLINSKI, COLONEL DU 13^e HUSSARDS POLONAIS

Quand je vis pour la première fois la planche de Dommange sur le 13^e régiment de hussards polonais, je tombai littéralement amoureux de l'uniforme du colonel et je me fis en mon for intérieur la promesse de le réaliser tôt ou tard.

Claudio SIGNANINI (photos de D. Breffort et I. Preda, traduit de l'italien par Cécile Larive)

veau à Borisov, les 26 et 28 novembre et sur les ponts de la Beresina et au mois de décembre il regagna la Pologne avec ses aigles et ses étendards. A Opatow le 16 janvier 1813 avec ses 34 officiers et ses 462 cavaliers, il se mit ensuite rapidement en route pour rejoindre la Grande Armée qui combattait en Allemagne. Après la bataille de Kulm, le 13^e hussards se rendit à Zittau, toujours sous le commandement du colonel Tolinski, et se vit incorporer les vestiges du 10^e hussards, mais ne changea pas pour autant de numéro. Notre colonel fut enfin élevé au grade de général de brigade et le commandement du 13^e passa au colonel Joseph Sokolonicki.



Ci-dessus. Cette vue permet de distinguer la manière dont a été réalisé le nouveau shako du cavalier.

En bas. La pièce est quasiment terminée, la pelisse peut être installée sur le cavalier.



La réalisation du cheval

Pour réaliser ma pièce, j'ai utilisé au départ le hussard à cheval de chez Métal Modèles et la monture de l'officier des Lanciers polonais, toujours du même fabricant. J'avais dans l'idée de créer une attitude à la fois classique et élégante, avec le sabre de la figurine posé sur l'épaule, le plumet flottant dans le vent et la pelisse jetée (j'avoue que l'adjectif « romantique » dont Bruno Leibovitz a qualifié ma pièce lorsqu'il l'a vue m'a fait très plaisir).

Après l'habituelle phase d'ébarbage, de masticage et de collage, j'ai entamé la transformation. J'ai éliminé de la schabraque les « N » napoléoniens et les aigles, en remplaçant ces dernières par des aigles de forme polonaise prises dans la gamme Historex. J'ai ensuite supprimé du harnachement du cheval les détails qui ne m'intéressaient pas, avant d'en reconstituer un nouveau, conforme à mes désirs. J'ai sculpté la fausse selle en peau de mouton avec du Duro, en m'aidant d'instruments de dentiste et de vaseline qui rend le mastic particulièrement souple et malléable.

Le choix de ce cheval a reposé sur des facteurs d'ordre pratique (schabraque de cavalerie légère) et esthétiques (beauté du profil de l'animal et splendide crinière bien sculptée). Réalisés avec une infinie patience, les chasse-mouches ont été fabriqués un par un en fixant chacun des fils avec une petite perceuse et de la colle.

Le cavalier

Pour obtenir le cavalier, je me suis servi du buste du trompette de hussards de Métal Modèles, en reprenant à la fraise la giberne d'officier sur la pattelette de laquelle j'ai appliqué une petite aigle polonaise de



Ci-dessus, au centre et à gauche au centre. On voit bien sur cette photo le travail de transformation réalisé sur le sujet. Encore absents, les chasse-mouches seront ajoutés à la fin de la construction, juste avant la mise en couleurs.

Ci-dessus. Le sabre, avec sa lame courbe, a également été fabriqué de toutes pièces. On remarquera la manière très réaliste dont le personnage le tient en main.

chez Historex toujours. Avec du mastic et du fil de cuivre, j'ai reproduit la bouclerie, plaques et chaînettes d'épinglette, ainsi que la banderole de giberne. J'ai enlevé des jambes du hussard Métal Modèles le galon placé sur le dessus des cuisses pour pouvoir ensuite peindre un nouveau galon à nœud hongrois.

Pour le bras droit, j'ai puisé dans ma réserve de pièces détachées Métal Modèles. Le gauche est celui de l'officier polonais, dont l'épaulette a été supprimée, tandis que les plis de l'épaule ont été façonnés avec des têtes abrasives en

Ci-contre. La pelisse et le shako sont presque aussi longs à peindre qu'à réaliser!





Ci-contre. La pièce vue de face. Cette photo illustre à merveille tout le travail des chasse-mouches, ainsi que le harnachement du cheval, entièrement refait.

Ci-contre. Les aigles de la schabraque d'origine ont été remplacées par de nouveaux motifs puisés dans l'incomparable collection Historex.

caoutchouc de dentiste¹, très pratiques pour ce genre de travail. J'ai eu recours à ce procédé car j'avais décidé de positionner la pelisse légèrement en dessous de l'épaulette gauche, comme les officiers des hussards polonais avaient l'habitude de la porter à l'époque².

L'ensemble une fois collé et mastiqué, j'ai fabriqué la main et la garde du sabre. Pour la lame, j'ai pris une lame orientale Historex à laquelle j'ai ajouté une fine bande de carte plastique pour la rendre plus épaisse.

Le travail du shako

Le gros du travail du cavalier a consisté à transformer le shako de l'officier. Pour cela, j'ai tout d'abord enlevé de la tête de l'officier polonais la partie supérieure du chapska, en ne conservant que la visière et en retirant également les oreilles et les jugulaires à anneaux. Puis, j'ai collé un shako Historex dépourvu de visière à la place du chapska, en reconstituant les oreilles et les cheveux, ainsi que les jugu-



Cette autre vue de profil illustre bien la présence des galons tant sur l'uniforme du cavalier que sur la schabraque.

lares en fil de cuivre, montées sur un mince fil de plomb imitant la bande de tissu sur laquelle ces dernières étaient cousues dans la réalité. J'ai alors fixé la tête sur le buste avec une tige et de la colle à deux composants, en veillant à ce qu'elle s'ajuste parfaitement (j'ai mastiqué par exemple l'intérieur du creux du collet). J'ai ajouté ensuite dans le haut une double bande de plomb, en intercalant au milieu du fil de cuivre tressé très fin : ceci pour faciliter la peinture ultérieure des galons du shako. J'ai placé enfin les têtes de lion sur les jugulaires et les crochets en Duro. La cocarde a elle aussi été réalisée en Duro et sa ganse avec du fil de plomb. J'ai terminé par le plumet en fil de cuivre et colle. Tous les autres éléments de la figurine (cadenettes, etc.) sont soit issus de la boîte d'origine, soit des pièces Historex (sabretache, fourreau du sabre).

La pelisse a été légèrement adaptée à sa nouvelle position, conformément aux documents iconographiques en ma possession.

La peinture

J'ai travaillé entièrement avec des couleurs à l'huile sur un fond Humbrol de la teinte de l'uniforme : j'ai appliqué un voile du coloris de base que j'ai ensuite foncé ou éclairci avec du jaune et du blanc pour les lumières, de la terre d'ombre brûlée et du noir pour les zones les plus sombres. Afin d'obtenir un fini mat, j'ai employé une très petite quantité de peinture à l'huile que j'ai beaucoup « tirée ».

La mise en couleurs terminée, j'ai approché la figurine d'une source de chaleur pour accélérer le séchage, en créant ainsi un effet mat plus immédiat et réaliste. S'agissant des argents du tissu, j'ai utilisé un mélange de couleur à l'huile et de vernis à retoucher pour cadres, sans oublier une bonne dose d'habileté manuelle !

Je souhaite revenir plus longuement sur cette technique de reproduction des argents et des ors sur tissu dans un prochain article, tout comme j'espère réussir à exposer plus en détail ma technique de peinture à l'huile ! □

1. L'emploi des têtes abrasives en caoutchouc adoptées par les dentistes s'avère très utile pour ébarber les pièces et créer des plis dans les vêtements des figurines en métal, ainsi que pour lisser les parties mastiquées.

2. Cette façon de porter la pelisse en dessous de l'épaule s'étendit aux officiers de hussards français et devint très à la mode à la fin de l'Empire.



Les concours de figurines sont tous différents; chacun, comme les êtres humains, possédant sa propre personnalité. Prenez par exemple les Championnats du Sud qui se déroulaient à Blagnac pour la onzième année consécutive et qui restent l'une des manifestations les plus conviviales du « circuit » annuel.

Les pièces qui y sont présentées sont toujours de bonne, voire d'excellente qualité (cela vaut d'ailleurs mieux car le jury place toujours la barre très haut et les médailles sont donc difficiles à décrocher), l'ambiance y est incomparable, tout comme le temps qui, depuis plusieurs éditions, s'obstine à être beau.

Cette année, le niveau de participation avait retrouvé des valeurs normales (plus de 300 pièces en compétition et des catégories débutants ou promotion bien fournies, ce qui est encourageant pour l'avenir) et surtout on pouvait noter la présence de nombreux concurrents qui avaient été contraints de rester chez eux, faute de carburant, l'année passée. Cette participation est largement due aux efforts considérables consentis par l'Étendard Occitan, le club organisateur, qui met un point d'honneur à envoyer au moins un représentant dans chacun des concours « majeurs » qui se déroulent chaque année, tant en France qu'à l'étranger. Et quand on sait que les moyens financiers sont forcément limités, que les membres du club ont tous une vie (familiale ou professionnelle) en dehors de la figurine, et que les distances se chiffrent en centaines de kilomètres, on ne peut que saluer la performance issue d'une pareille attitude et souhaiter que de plus en plus de monde joue le jeu et « renvoie l'ascenseur », en faisant par exemple un petit tour du côté de la ville rose tant chantée par un certain Claude, en cette fin d'automne.

Si vous n'avez pas encore goûté aux charmes de Blagnac, inscrivez cette date sur votre agenda. D'une part nous vous garantissons que vous ne serez pas déçus, mais surtout nous pouvons vous certifier que vous n'aurez plus ensuite qu'une seule envie : revenir l'année suivante ! □

11^{es} CHAMPIONNATS DU SUD

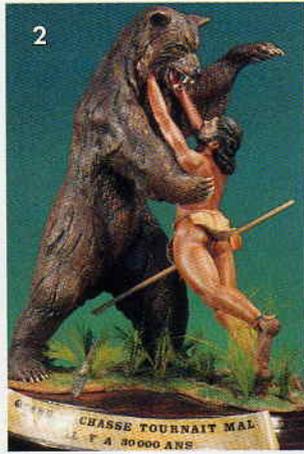
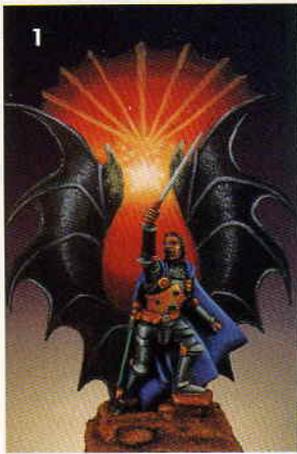
Après les déboires de l'an passé (mais si, souvenez-vous, la grève des camionneurs et la plupart des concurrents contraints de rester chez eux!) les Championnats du Sud ont retrouvé cette année leur calme et ces deux caractéristiques qui ont fait leur force depuis l'origine : la qualité des pièces présentées et la convivialité de la manifestation.

Dominique BREFFORT (photos de l'auteur)

Ci-dessus. « Général finlandais, 1939 », de Jean-Philippe Prajoux. Pour un coup d'essai (c'est son premier buste en scratch) « Phi-Phi » réalise un coup de maître. Sans parler de la peinture (les oreilles rougies par le froid, par exemple) que l'auteur lui-même trouve un peu « juste ». Médaille d'or et prix *Figurines* (Best of Show) pour la peine! (Création 120 mm)

Ci-dessous. « Poupée d'enfant ou sortilège des blancs? », de Christian Petit, qui exposait à Blagnac plusieurs de ses dioramas consacrés aux Indiens d'Amérique. (Création, 54 mm)





1. « Anarion », de Michel Formentel. Médaille d'argent. Incontestablement la passion de J.P. Duthilleul pour les figurines Mithril est contagieuse!
2. « Quand la chasse tournait mal, 30 000 ans avant J.C. », de M. Garric. Médaille d'or. (Transformation, 90 mm)
3. « Officier du train d'artillerie de la ligne, 1815 », de Jean-Marc Couëtoux. (Transformation 54 mm)
4. « Peter von Greyers (Pierre de Gruyère), 1476 », où quand Denis Nounis, l'une des valeurs sûres de « l'école de peinture toulousaine », s'intéresse à son tour à cette célèbre figurine plusieurs fois vue en concours. (Soldiers 54 mm)
5. « Tambour major des chasseurs à cheval de la Garde », d'Alain Lafay. Pas de récompense malheureusement pour cette pièce pourtant de qualité. (Transformation Métal Modèles, 54 mm)
6. « Ci-trouille m'était contée... », de Patrick Cubertefon, membre de l'Étendard Occitan non dénué d'humour! (Figurines Fenryll 25 mm)
7. « Tcherkesses, 1870 », de Philippe Santchy, un habitué des sujets sortant de l'ordinaire. (Transformation, 54 mm)
8. « Le petit sermon », de Catherine Cesario-Thouvenel. Médaille d'argent. (Plat d'étain 25 mm)
9. « Wakan Tanka », de Kamel Rahou. Pas de récompense pour ce petit sujet (25 mm, origine inconnue) pourtant original et bien exécuté.
10. « Petit marchand de Chiffon », de Yannick de Giovanni. L'esprit du regretté Jacques Soum est toujours présent, qui s'en plaindra. Médaille d'or. (Transformation 54 mm, figurine Andrea)
11. « Sir John of Eltham » de Denis van Hingeland, l'un des peintres qui montent actuellement. (Pegaso, 54 mm)
12. « Witch », de Richard Poisson. (Transformation, 54 mm)

Ci-contre. « Unteroffizier Sturbattailon Röhr, 1917 », de Fernand Backaert. (Transformation, 54 mm)





CHEVALIER CROISÉ ACRE 1191



Vous êtes intéressés par les croisades et amateurs de belles figurines ? Alors

réjouissez-vous, Soldiers a concocté rien que pour vous une jolie série

en 54 mm et c'est Adriano Laruccia qui s'y colle. Dites encore après cela qu'on ne vous aime pas...

La cotte de mailles, plutôt visible sur cette figurine (!) devra donc être soigneusement exécutée, au moyen notamment de brossages à la poudre argent et de jus appliqués dans les recoins les moins exposés à la lumière.



Eric CRAYSTON
(photos de l'auteur)

En 1071, les Turcs Seldjoukides écrasent les Byzantins à la bataille de Mantzibet, laissant l'Asie Mineure avec ses nombreux lieux saints sous la domination des Musulmans. L'Occident, alors emprunt d'une grande ferveur religieuse, lance sous l'impulsion de l'Église de grandes expéditions militaires afin de délivrer la Terre Sainte de la domination des Infidèles. Les croisades sont nées.

Le roi et le croisé

La figurine dont nous allons parler aujourd'hui est celle de Richard I^{er} « Cœur de Lion » tirée de la série consacrée à la troisième croisade (réf. SP 2A) par Soldiers, dans laquelle vous trouverez également Frédéric I^{er}, Philippe Auguste et l'« infidèle » Saladin. Ne vous fiez pas à la photo de la boîte qui n'est pas très engageante (et c'est bien peu dire), il s'agit en fait d'une très jolie pièce qui vous donnera l'occasion de mettre en valeur vos talents de peintre avec la réalisation d'un bouclier de grande dimension, laissant libre cours à votre exubérance légendaire. Le mouvement est très dynamique et parfaitement restitué, mais on n'en attendait pas moins d'un sculpteur comme Adriano Laruccia. Désireux de m'essayer à nouveau au symbole si noble qu'est le lion, je choisis de représenter un simple croisé au siège d'Acre. Tant pis pour Richard !

Montage et mise en scène

Comme pour toutes pièces à cette échelle, n'espérez pas trouver de notice de montage, et pourquoi pas une palette de couleurs en français pendant que vous y êtes. Estimez-vous déjà bien heureux d'avoir une photo couleur vous montrant la pièce peinte suivant son angle principal. Et oui, chaque figurine possède un angle de vue privilégié que vous devrez mettre en valeur lors de la création du décor. Vous voici donc avec un ou des petits sacs plastique contenant les pièces qu'il vous faut assembler. Étalez le tout sur une feuille et réfléchissez. La plupart du temps, les pièces se montent sans difficulté et même avec logique mais parfois, lorsqu'un accessoire se trouve sur la face cachée du modèle, seule votre perspicacité vous sauvera. Durant cette phase d'observation effectuez les premiers ébarbage, ponçage, milliputage. Prévoyez les renforts de fixation, clous dans les pieds, aiguilles dans les bras, la tête.

Notre Croisé reçoit un clou dans chaque pied, une aiguille dans le poignet droit sur laquelle sera montée la main tenant la hache, un clou dans le cou, et un dernier dans l'avant-bras gauche ; il lui faut une fixation solide car il devra supporter le poids du bouclier. Vous avez eu le temps de bien découvrir chaque

élément ce qui a dû vous permettre de planifier vos montage et mise en couleurs. Ne collez pas tout en pensant qu'il a toujours moyen de s'en sortir. Une belle pièce ne souffre aucun défaut, sous quelque angle que ce soit, alors pensez à l'accessibilité avant d'avoir des gestes regrettables. Mais chanceux que vous êtes, la solution est cette fois très simple, nous pouvons coller tout... sauf le bouclier et l'épée. La sangle d'origine du bouclier est remplacée par une autre, plus fine, en feuille de plomb ; placez le bouclier à blanc afin de vous assurer de la bonne longueur. A nouveau ponçage et « milliputage », à cette phase, alors que la pièce est facilement manipulable je réalise le décor sur un socle carré de 4,5 cm de côté.

Je perce le socle afin qu'il puisse recevoir les deux clous de fixation et protège ensuite les trous à l'aide d'un cure-dents. Le sol est en Polyfilla sur lequel je saupoudre des débris de pierres et colle à la pince à épiler des cailloux de dimensions plus respectables. Je peins sol et pierres à l'Humbrol et une fois sec colle l'herbe et la végétation qui seront également peints dans les mêmes teintes. Je finis l'ensemble avec une légère touche de pastel.

A vos palettes !

Le bouclier est fixé sur une latte de bois à l'aide de pâte adhésive, la face bois étant traitée en premier. L'épée est maintenue par la garde à l'aide d'une épingle à linge et pour finir le clou du pied droit de la figurine est serré dans le manche d'un couteau X Acto afin d'avoir libre accès à l'intérieur des jambes. Les sous-couches ont été réalisées pendant les périodes de séchage du décor. Tout d'abord une couche totalement blanche qui me permet de vérifier la bonne qualité de la préparation puis sur chaque élément une ou plusieurs autres, dans une teinte proche de la couleur finale, traitée à l'hulle. Voila, tout guerrier qu'il est, le Croisé n'attend plus que notre bon vouloir. Plutôt que de vous expliquer à nouveau ma technique de peinture, je me propose aujourd'hui de vous présenter les différentes phases de montage dans leur chronologie, au jour le jour.

Au jour le jour

♦ J1. Je peins le rouge de la robe, intérieur et extérieur. L'intérieur doit être de plus en plus foncé au fur et à mesure que vous allez vers la taille.

♦ J2. C'est au tour du doublet matelassé et du manche de la hache. Comme toujours, le bois est très éclairé sur le dessus et très foncé sur le dessous. La lame de la hache a été poncée durant les étapes préparatoires.

♦ J3. Je retouche le doublet, en marquant les coutures à l'aide de jus marron foncé.

♦ J4. La culotte est peinte en marron, elle sera au final, hélas, quasiment invisible à cause du bouclier ; ne la négligez pas pour autant, cela dénoterait un véritable manque de sérieux dans votre réalisation.

♦ J5. Cotte de maille des jambes. Directement sur la sous-couche blanche, je passe une couche de noir d'ivoire et de terre d'ombre brûlée (TOB), très tirée, la peinture reste ainsi dans les creux des mailles. Puis je brosse avec un argent Humbrol léger dans le frais. J'ai également traité la zone qui se trouvera sous le fourreau de l'épée une fois celle-ci collée.

♦ J6. Tournons-nous vers les accessoires. La face intérieure en bois du bouclier n'est pas gravée, il faudra donc faire apparaître les lattes en trompe-l'œil. Je passe la base sur toute la surface puis avec la TOB délimite chaque planche et



Ci-dessus. C'est au visage d'une figurine que l'on reconnaît un grand sculpteur. Incontestablement Adriano Laruccia est un maître en la matière, comme on peut le constater sur cette photo. La barbe naissante est simplement obtenue à la peinture.

Au centre. Les courroies (guiges) retenant le grand bouclier au personnage sont fabriquées en feuille de plomb fine.

A droite. Pourtant simple, le mouvement du personnage est remarquablement réussi. Du grand art de sculpteur !

trace ensuite les veines du bois avec des mélanges très clairs et très foncés. Ne soyez pas timoré sur les contrastes, ils vont beaucoup s'atténuer au séchage. Le fourreau, comme le manche de la hache, est plus foncé sur la « face sol ».

◆ **J 7.** Je termine les parties intérieures du bouclier, sangles, bourrelet en cuir, protection en cuir de la main, bref tout sauf la maille qui attendra que le reste sèche.

◆ **J 8.** Retouches et fin de l'intérieur du bouclier. Je préfère réaliser les finitions lorsque toutes les parties sont peintes, car on a alors une vision globale réelle qui permet de doser les effets en conséquence.



◆ **J 9.** Retouches et fin de l'épée. Peinture de la sous-couche sur la face héraldique du bouclier. Il est simplement posé sur un mouchoir en papier, maintenu d'aplomb à l'aide de petites baguettes en bois. Je termine les jambes, liens des genoux et éperons.

◆ **J 10.** Nouvelle sous-couche sur le bouclier. Les jambes « finies », je peux procéder au placement des ombres et aux retouches. Il est parfois nécessaire, avec une petite pointe de noir, de redessiner certains détails disparus de la cote de maille lors du broissage à l'argent. C'est fastidieux mais indispensable. Je colle l'épée et millipute les joints entre le fourreau et le ceinturon.

◆ **J 11.** C'est au tour du ceinturon ainsi que l'intérieur couleur cuir du gant droit, les teintes de base étant les mêmes.

◆ **J 12.** Commençons le devant du bouclier. Il est rouge. Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire dans ces colonnes, le cuir tendu ne demande pas le même travail qu'un vêtement. Sa teinte est uniforme, pour lui donner un peu de réalité j'éclaircisse le haut et fonce le bas. Je tire la base sur l'ensemble et pose en haut l'éclairage et en bas l'ombre puis je fonde en essayant de conserver un dégradé naturel, donc pas trop régulier. Obser-



vez le résultat et travaillez dans le frais, cette partie ne sera pas retouchée, seules des salissures seront ajoutées à la fin.

◆ **J 13.** Les choses deviennent sérieuses... je m'attaque au dessin du lion. Ma technique n'a pas changé, je n'ai toujours pas fait de progrès en dessin depuis la dernière fois (cf. *Figurines* n° 19). Je trace le contour du bouclier sur une feuille et essaie de dessiner, au crayon de bois fin, une bestiole qui ressemble le plus possible à un lion. J'ai du m'y reprendre une bonne dizaine de fois. Lorsque la bête est acceptable, je perce le contour de trous d'aiguille, pose le papier sur le bouclier et tapote les trous d'Humbrol jaune. Quelques points surmontent cette épreuve, ce qui devrait suffire à vous offrir une silhouette de base. Je peins alors « directement » avec un pinceau fin le lion avec de l'Humbrol (n°24) en deux couches. Après quelques heures, je passe une base à l'huile et travaille un peu l'éclairage. Cette partie « lionnesque » m'a pris en tout quatre heures. Essayez de donner de la profondeur à la teinte en utilisant des jaunes de nuances différentes.

◆ **J 14.** Je retouche le rouge et le jaune du bouclier.

◆ **J 15.** Peinture du visage. Avec la barbe la sur-

LES CROISADES : DES PELERINAGES « MUSCLÉS »

Au début de l'an de grâce 1095, le pape Urbain II invite les Chrétiens d'Occident à porter secours à leurs homologues d'Orient lors du concile de Clermont. Le mot d'ordre est « Jérusalem », le symbole la croix blanche. Pour encourager la fibre guerrière de ces pèlerins combattants, l'église assure l'absolution à tout participant. Le vœu de croisade implique alors que le voyage se fasse dans un esprit de pénitence, sans recherche d'enrichissement ou de gloire et en évitant, bien sûr, luxe et ostentation. Ajoutez à cela le risque de perdre la vie et vous comprendrez pourquoi l'Église impose un encadrement religieux assuré par des légats, pour veiller à ce que l'on prêche bien la pénitence et que les confessions soient faites, des garants de bonne spiritualité en somme. Mais le vœu de croisade donne aussi droit à quelques privilèges (*privilegium crucis*), biens et famille des pèlerins sont placés sous la protection de l'Église, ainsi à l'abri de toute spoliation durant leur absence. Comme pour toute expédition lointaine, le financement est un véritable problème.

Initialement les Croisés se procurent l'argent en vendant ou en engageant leurs terres. Mais princes et barons comprennent rapidement qu'il est bien plus généreux et économique de permettre au petit peuple de participer à sa manière à ces chrétiennes expéditions en levant des

impôts exceptionnels. Dès la troisième croisade, ce procédé devient courant. Mais voilà, de l'argent il n'y en a jamais trop, on fait donc des quêtes dans les églises et, dès la fin du XII^e siècle, les papes, dans les bulles de croisade, autorisent « le rachat de vœu ». « Vous ne pouvez pas venir ? Alors c'est votre argent qui nous intéresse ! Il suffit en contrepartie de verser une somme à la mesure de vos moyens pour l'équipement et l'entretien des Croisés ». Et comme l'Église envoit, l'Église pourvoit, alors Innocent III initie le système de « la décime » ou des gens d'église réservent une partie de leurs revenus qui sera remis directement aux souverains prenant la croix.

Il y eut huit croisades en Terre Sainte. Le départ de la première fut fixé le 15 août 1096. Les Croisés s'emparent d'Antioche après sept mois de siège et le 15 juillet 1099 reprennent Jérusalem, heureuse conclusion d'un petit siège de cinq semaines. C'est la prise d'Edesse par l'émir Imadeddin Zengui en 1144 qui incite le pape Eugène III à proclamer la deuxième croisade en 1146. Les armées de Conrad III de Hohenstaufen et de Louis VII de France subissent alors de nombreuses pertes au cours de leur périple et doivent se résoudre à regagner l'Occident où cet échec fait grand bruit. En 1187, la prise de Jérusalem par Saladin (Salah Al Din Yusuf) provoque

une émotion considérable en Occident et déclenche la troisième croisade. Trois souverains répondent à l'appel. L'empereur Frédéric Barberousse suit la route du Danube, traverse l'empire byzantin puis la Turquie mais, après la victoire d'Iconium, se noie dans le Selé le 10 juin 1190.

Les rois Philippe Auguste de France et Richard Cœur de Lion d'Angleterre choisissent quant à eux la route de la mer par la Sicile. Richard conquiert Chypre au passage et vient s'associer au siège d'Acre établi par les autres Croisés. La ville est reprise à Saladin en 1191. Estimant avoir fait suffisamment pour le salut de son âme, Philippe Auguste rentre, laissant Richard s'enorgueillir d'avoir succédé sans pour autant aller jusqu'à Jérusalem. A son retour, il est fait prisonnier par le duc d'Autriche. L'empereur Henri VI, fils de Barberousse, essaie bien de reprendre les croisades à son compte mais la nouvelle de la mort de l'empereur amène sa dislocation en 1198. Les croisades continueront ainsi en Terre sainte jusqu'en 1921 avec plus ou moins de succès. Le symbole des croisades était la croix blanche, portée par tous, nobles ou manants, de nombreux chevaliers la mirent également sur leur écu, elle devint ainsi l'un des symboles héraldiques les plus répandus. C'est bien simple, presque tous les blasons de famille ou de cité portant des croix remontent aux croisades. ●



Ci-dessus, à droite.
La face interne du bouclier étant lisse d'origine, les différentes lattes de bois sont réalisées en trompe-l'œil, à la peinture.

Ci-dessus. Cette vue arrière met particulièrement bien en valeur les différents vêtements portés par notre chevalier : cotte de mailles, doublet en cuir matelassé et robe rouge.

Le lion héraldique de l'écu attirera immédiatement le regard des spectateurs. Pas question donc de ne pas le soigner !

face de peau est réduite à son minimum. Je traite un visage comme je traite un vêtement. Une base tirée sur la totalité, je pose éclairage et ombre puis je fonds. Cette première étape est toujours une sorte de sous-couche à l'huile qui me demandera une fois sèche un nouveau traitement. Je m'occupe enfin du casque, le jaune pour commencer et finis le haut de la cotte de maille, l'huile et brosse argent dans le frais.

◆ **J 16.** Journée de retouches et finitions : gant droit, rouge du casque, boucle de ceinturon, croix blanche de poitrail, vernis brillant teintés sur la lame de la hache.

◆ **J 17.** Je reviens à nouveau sur le ceinturon, le jaune du casque et le doublet matelassé.

◆ **J 18.** Je termine le haut de la cotte, ombrage et retouches au noir, salissures avec des nuances de marron. Je peux alors coller le bouclier.

◆ **J 19.** Je colle la lanière qui maintient le bouclier et la peins. Je vernis le bouclier pour obtenir un cuir peint à l'aspect satiné.

◆ **J 20.** La fin est proche, notre Croisé rejoint sa Terre Sainte. Il reste à salir les pieds dans les tons du sol, et faire en sorte qu'il ne donne pas l'impression d'avoir été téléporté sur place. Le bouclier, que j'ai si minutieusement peint avec de belles couleurs, doit maintenant être sali. J'utilise pour cela des huiles et de l'Humbrol en jus. Cela va enlever le vernis par endroit, donnant alors au cuir un mélange de satiné et mat qui n'en rendra que plus réaliste le résultat. Vous observez minutieusement votre pièce et si tout est correct vous pouvez enfin croire qu'elle est terminée. Jusqu'à ce qu'un ami qui ne vous veut que du bien vous fasse quelques remarques assassines.

En tout elle m'aura demandé 30 jours de travail pour un total de 60 heures. Les « retouches » sont des étapes durant lesquelles je retravaille une teinte sèche pour accentuer les ombres et les éclaircies, pour corriger des défauts de finition, pour tracer les liserés ou coutures du tissu ou tout simplement pour salir une pièce d'équipement. En fait, je cesse de retoucher un élément lorsque je suis satisfait du résultat ou lorsque je ne pense plus pouvoir faire mieux. Les phases de finitions sont vraiment celles que je préfère car c'est à ce moment que votre figurine prend vie. J'espère que cette présentation vous aura permis de mieux suivre la réalisation de ce modèle, qui possède beaucoup plus de charme que n'en laisse présager la boîte. Allez, je vous souhaite bien du plaisir et à l'occasion montrez-moi le résultat. □

COULEURS UTILISÉES

● BOUCLIER :

BOIS : Sous-couche : Humbrol 170
Base : Terre de Siègne brûlée (TSB) + Terre d'ombre brûlée (TOB) + Ocre jaune pâle (OJP) + Blanc de Titane (BT)
Lumière : OJP + TB

Ombre : TSB

ROUGE : Sous-couche : Humbrol 178

Base : Rouge de Cadmium Foncé (RCF) + Rouge de Cadmium (RC)

Lumière : Base + OJP + BT

Ombre : Base + Garance brune alizarine (GBA) + TOB

JAUNE : Sous-couche : Humbrol 63 et 24

Base : Jaune d'Aurore + Jaune de Cadmium + OJP + BT

Lumière : Base + BT

N.B. Les teintes du casque sont obtenues avec les mêmes mélanges

● ROBE :

Sous-couche : Humbrol 178

Base : RCF + RC + OJP + BT

Lumière : OJP + BT

Ombre : RCF + TOB

● SURCOT :

Sous-couche : HU 63

Base : OJP + TOB + BT

Lumière : OJP + BT

Ombre : Base + TOB

● VISAGE :

Sous-couche : HU 63

Base : OJP + TSB + BT

Lumière : OJP + BT + RCF

Ombre : Base + TSB + RCF

● CEINTURON :

Sous-couche : HU 170

Fourreau Base : OJP + TOB + TSB

Lumière : OJP + BT

Ombre : TOB

● CULOTTE :

Sous-couche : HU 63

Teintes : OJP + TOB + BT



LES DRAGONS DE LOUIS XV (UNIFORME DE 1750)

Entre la fin de la Guerre de Succession d'Autriche en 1748 et l'entrée dans la Guerre de Sept Ans en 1756, la période de paix, selon l'usage, fut propice à la modernisation de différentes parties de l'armée royale, et notamment de toutes les questions portant sur les tenues uniformes. Rien de bien révolutionnaire n'apparaîtra toutefois, sinon un simple réajustement de la mode et le perfectionnement des équipements.

Michel PÉTARD

Infanterie montée, se transportant à cheval et combattant à pied, les dragons ont cette fonction mixte et font tout ce que les corps très structurés et peu mobiles ne peuvent se permettre. Ils assurent les actions de harcèlement, l'attaque ou la défense des convois, ouvrent les chemins, protègent les colonnes ou couvrent le quartier général.

Des fantassins à cheval

Quant à l'exercice qu'on leur impose, ils sont formés à tous les mouvements de la cavalerie et à ceux de l'infanterie. Les origines des dragons remontent aux arquebusiers à cheval, institués dès 1554 sous Henri II et licenciés en 1628. Reconstitués dès 1635 en deux régiments, celui du Roi et celui de la Ferté, ceux-ci, en 1665, prennent rang dans l'infanterie dont ils sont issus.

Douze corps sont créés en 1668 et constitués en arme, avec un colonel-général en 1669. A cette époque, le corps des dragons peut être considéré comme une subdivision de l'armée à part entière et qui, au cours de la seconde partie du XVIII^e siècle, infléchira son ancienne fonction d'infanterie vers celle de la cavalerie.

L'uniforme et ses généralités

La tenue uniforme des dragons est adaptée, ainsi que ses armes et ses équipements, à leur rôle tactique mixte. Ainsi, ils portent le fusil à baïonnette, le pistolet, le sabre et les outils du fantassin comme la hache, la pioche, la pelle ou la serpe. Même observation concernant les buffleteries.

Quant à l'uniforme proprement dit, il suit la même règle hybride depuis la fin du XVII^e siècle

et se caractérise notamment par le bonnet à flamme et les bottines souples, plus adaptées au combat à pied que la botte cavalière, mais plus résistantes que la guêtre du fantassin en tenue à cheval.

Le règlement du 1^{er} mai 1750

Il s'agit là du second texte général sur l'uniforme, l'armement et l'équipement des dragons, après l'ordonnance du 1^{er} novembre 1733. Auparavant ce sont les usages qui créent la règle avec les nombreux particularismes qui en découlent. A cette époque, seize régiments sont sur pied et ils se partagent le bleu et le rouge exclusivement, avec pour distinction la livrée des colonels propriétaires portée sur les galons des housses et des bonnets, sur les épaulettes et les cordons de sabres.

L'uniforme par le détail

● Justaucorps

Il est en drap de Lodève ou de Berry, doublé de serge d'Aumale ou de cadis-canourgue, collet de trois centimètres environ. Parements en botte de 16,2 cm de hauteur sur 48,7 cm de tour. Les poches de toile sont cachées dans les plis postérieurs entre la doublure et le drap, alors que les pattes visibles sont dépourvues de poches. Le devant de l'habit est garni de boutons jusqu'à la poche et de boutonnières blanches de chaque côté. Une épaulette de laine à frange est boutonniée sur l'épaule gauche afin de contenir la banderole de la giberne. L'ouverture croisée postérieure du justaucorps comporte des boutonnières blanches.

● Veste

Taillée dans un drap identique à celui du justaucorps, elle est doublée de serge ou de cadis blanc exclusivement. La veste est garnie de boutonnières blanches des deux côtés jusqu'en bas, et de boutons seulement d'un côté et jusqu'à la poche. Les pattes sont sans poches et sans boutons, mais garnies de boutonnières blanches. Manches à la marinière, fermées et sans boutons selon l'ordonnance, mais probablement ouvertes à boutonnières blanches dans les faits.

● Bonnet

Typique de l'arme des dragons, le bonnet est en drap et taillé en pointe avec un revers bordé du galon de livrée large de 2,7 cm. Une flamme finie par une houppie blanche mêlée à la livrée est soulignée de liserés blancs. Cette coiffure était distinctive des dragons depuis les origines; en 1750 il ne s'agit plus que d'un article de fatigue, au profit du chapeau tricorne.

● Chapeau

En laine noire dont la forme s'élève à 10,8 cm, avec les ailes de 14,8 cm, bordées d'un galon d'argent de 3,6 cm dont 0,9 cm sur l'intérieur et 2,7 cm en dehors. Ganses de crin noir et cocarde de taffetas de même couleur.

● Culotte

En peau et à double ceinture, c'est à dire à pont-levis et boutons de bois gainés de tissu. Chaque canon de culotte est fermé latéralement par cinq ou six boutons. Des manchettes de toile blanche s'attachent à ceux-ci en protection contre le frottement des bottines.

● Manteau

Entièrement en drap de Lodève — rouge ou bleu — le manteau est sans manches, à large collet rabattu et parementé à l'intérieur des

devants, de serge ou de cadis de la couleur des parements. Trois agréments de galon de livrée sont disposés de chaque côté des devants, au niveau de la poitrine.

● Bottines

Ces protections sont taillées en forme de guêtres mais en cuir souple et couvrent le soulier. Elles sont lacées latéralement par des boucles de cuir prises les unes dans les autres. Un épéron de fer noirci y est fixé à demeure. Parallèlement, les dragons disposent de guêtres blanches en toile pour la tenue à pied.

● Ceinturon

Il est de buffle piqué en bordures, long de 113,5 cm et large de 5,8 cm avec sa boucle de laiton ardoignée. Le pendant est muni du passant de sabre et par dessus, du passant porte-baïonnette.

● Sabre

Ce nouveau modèle — dit de 1750 — est constitué d'une monture de laiton à branche latérale et double pontet et d'une fusée de bois filigranée. La lame de 90 cm est à dos, pans-croix, gouttières et légèrement courbée. Fourreau de bois garni de cuir fauve avec chape à crochet en laiton et bout de même métal. Le cordon — dit plus tard dragonne — est en laine de la couleur de l'épaulette.

● Giberne

Dite cartouche ou demi-giberne, cette réserve du modèle en usage dans l'infanterie contient trente cartouches serrées dans un coffret de bois. La poche et la pattelette sont en cuir de vache rouge. Banderole de buffle longue de 194 cm, large de 5 cm, cousue de chaque côté de la giberne et munie d'une traverse.

● Fusil

Il s'agit d'un modèle spécial, adapté du fusil d'infanterie de 1733 et à garnitures de laiton, long de 1,53 m. Baïonnette spécifique des dragons, longue de 32,5 cm à lame plate. Bretelle « ou grenadière » en cuir rouge. Couvre-platine en buffle, à sangles et boucle ardoignée.

● Pistolet

C'est le modèle de cavalerie de 1733, mais muni d'un crochet de ceinture. Toutes garnitures en laiton. Longueur totale de 48,6 cm.

● Équipage

Housses et chaperons de pistolets sont en drap de Lodève ou de Berry, rouge ou bleu, doublés de toile et bordés d'un galon de laine de quatre centimètres de largeur à la livrée des colonels.

● Harnachement

Siège et quartiers de cuir noir et fonte recouverte de cuir rouge (de Russie). Sur le pommeau est fixé un demi-cercle en fer suspendant deux anneaux dans lesquels s'attachent la courroie de fusil et celle du porte-crosse, lui-même garni d'un anneau destiné à la suspension du piquet de tente. Le chaperon, fixé à gauche, est à calotte et bavette de drap bleu ou rouge, bordé du galon de livrée. A droite est fixé l'outil et son contenant de cuir noir. Têtière de bride en cuir noirci, sans musserolle. Licol noir. Mors à branches droites et bossettes de laiton.

Uniforme des officiers

Vêtements de drap fin d'Elbeuf de même coupe que la troupe, à boutons et boutonnières

Suite page 42

COLONEL GÉNÉRAL



Ci-dessus.
Dragon du régiment Colonel-Général,
tenue de cheval.

ORLÉANS, LANGUEDOC, ROYAL



Ci-dessus, de gauche à droite.
Dragon du régiment d'Orléans, tenue à pied.
Dragon du régiment de Languedoc, tenue à pied.
Tambour du régiment Royal, tenue à pied.

CARAMAN, ROYAL, MESTRE-DE-CAMP



Ci-dessus, de gauche à droite.
Dragon du régiment de Caraman, tenue à pied.
Carabinier du régiment Royal, tenue à pied.
Caporal du régiment Mestre-de-camp, tenue à pied.

DAUPHIN, DU ROI, LA FERRONAYE



Ci-dessus, de gauche à droite
Dragon du régiment Dauphin, tenue de cheval en manteau.
Dragon du régiment du Roi, tenue à pied.
Anspessade du régiment de la Féronnaye, tenue à cheval

AUBIGNÉ, THIANGES, LANGUEDOC, EGMONT



Ci-dessus, de gauche à droite.

Officier du régiment d'Aubigné, tenue de cheval.

Dragon du régiment de Thianges, tenue de cheval en manteau.

Officier du régiment de Languedoc, tenue de cheval

Dragon du régiment d'Egmont, tenue de cheval (galon de livrée supposé).

d'argent, avec sur l'épaule gauche une patte d'argent. Chapeau et bonnet galonnés d'argent. Épée à la mousquetaire au lieu du sabre, en laiton doré et lame à dos; ceinturon de buffle blanchi, finement piqué sans porte-baïonnette. Fusil spécial aux officiers, garni en laiton et long de 1,30 m. Baïonnette à lame plate de 28,3 cm, portée sur la traverse de la giberne. Celle-ci, entièrement de buffle blanchi renferme un coffret de bois percé de six trous à cartouches. Banderole piquée et traverse porte-baïonnette à gousset.

L'équipage — housse et fontes — est en drap fin bordé d'un galon d'argent. Hamachement laissé à la fantaisie des officiers, seule compte la couleur de l'équipage, distinctive du régiment. Toute la buffletererie de harnais est agrémentée de bouclerie argentée ainsi que de rubans et rosettes dans certaines occasions.

Les distinctions des grades

● **Carabinier et anspessade** : bordé sur les parements d'un galon d'argent et de soie mêlé large de 2,30 cm.

● **Caporal et Brigadier** : boutonniers sur les parements en galon d'argent mêlé de soie, haut de 10,8 cm sur 2,3 cm de largeur.

● **Sergent** : vêtements de drap demi-fin de Romorantin et sabre de la troupe mais à lame droite et à dos.

● **Maréchal-des-logis** : comme le sergent mais l'équipage est bordé d'un galon d'argent de 2,7 cm.

● **Tambour** : justaucorps en casaque, agrafé devant et dépourvu de pattes de poches, bordé de galon à la livrée du roi pour les régiments royaux, à la livrée des colonels pour les régiments des gentilhommes.

● **Tambour-major** : distinction inconnue

● **Officiers** : seul le galon d'équipage règle le grade de ceux-ci : galon de 5,4 cm en argent pour le capitaine et de 4 cm pour le lieutenant. □

COULEURS DISTINCTIVES DES RÉGIMENTS

● COLONEL-GÉNÉRAL

Habit rouge, parements, veste et doublure bleus, la veste bordée de laine blanche; housse et chaperon bleus bordés d'un galon de laine blanche de quatre centimètres, avec aux angles le trophée aux cinq guidons en faisceaux propre au régiment. Bonnet rouge à revers bleu et bordé de blanc. Épaulette et cordon de sabre blanc.

● MESTRE DE CAMP-GÉNÉRAL

Habit, parements, veste, et doublure rouges; housse et chaperon rouges bordés de noir avec aux angles le trophée aux trois guidons, propre au régiment. Bonnet et revers rouges, bordés d'un galon noir; épaulette et cordon de sabre noirs.

● ROYAL

Habit bleu, doublure, parements et veste rouges; housse et chaperon bleus bordés d'un galon de laine à fond blanc, mêlé des couleurs de la livrée du roi; épaulette et cordon de sabre de même. Bonnet bleu à revers rouge bordé d'un galon de livrée.

● DU ROY

Habit et doublure bleus, parements et veste rouge; housse et chaperon bleus, bordés d'un galon de laine à fond jaune mêlé de la livrée du roi; épaulette et cordon de sabre assortis. Bonnet et revers bleus bordé comme la housse.

● LA REINE

Habit rouge, doublure, parements et veste bleus, boutonniers et boutons de deux en deux; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine à la livrée de la Reine; épaulette et cordon assortis. Bonnet rouge à revers bleu bordé comme la housse.

● DAUPHIN

Habit, parements, doublure et veste bleus, housse et chaperon bleus bordés d'un galon de laine blanche, moucheté de bleu, épaulette et cordon assortis. Bonnet tout bleu bordé comme la housse.

● ORLÉANS

Habit rouge, parements, doublure et veste bleus; boutonniers et boutons de trois en trois; housse et chaperon rouges bordés d'un galon à la livrée d'Orléans ainsi que l'épaulette et le cordon de sabre. Bonnet rouge à revers bleu bordé du même galon.

● BEAUFREMONT

Habit, veste, doublure et parements rouges, housse et chaperon rouges bordés d'un galon ventre de biche;

épaulette et cordon assortis; bonnet tout rouge bordé du même galon.

● D'AUBIGNÉ

Habit, parements, veste et doublure rouges; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine blanche ayant deux zigzags rouges.

Épaulette et cordon assortis. Bonnet tout rouge bordé du même galon.

● CARAMAN

Habit, parements, doublure et veste rouges; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine verte; épaulette et cordon assortis.

Bonnet tout rouge bordé du même galon.

● LA FÉRONNAYE

Habit, parements, doublure et veste rouges; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine bleu clair, épaulette et cordon assortis.

Bonnet tout rouge bordé du même galon.

● HARCOURT

Habit, parements, doublure et veste rouges; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine jaune et noir; épaulette et cordon assortis.

Bonnet rouge bordé du même galon.

● DAPCHON

Habit, parements, doublure et veste rouges; housse et chaperon rouges, bordés d'un galon de laine bleue et aurore; épaulette et cordon assortis.

Bonnet rouge bordé du même galon.

● THIANGES

Habit, parements, doublure et veste rouges; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine blanche et noire; épaulette et cordon assortis.

Bonnet rouge bordé du même galon.

● EGMONT

Habit, parements, doublure et veste rouges; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine blanc et violet; épaulette et cordon assortis.

Bonnet rouge bordé du même galon.

● LANGUEDOC

Habit, veste et doublure bleus, parements rouges, boutons et boutonniers de l'habit de deux en deux; quatre boutons sur la poche et sur les parements; housse et chaperon rouges bordés d'un galon de laine bleu et blanc; épaulette et cordon assortis.

Bonnet bordé du même galon. ●



HISTOREX NEMROD

NOUVEAUTÉ NEMROD JANVIER - FÉVRIER

N54077 Scénette LEVAGE DU CANON
Comprenant un canon Gribeauval (Historex)
Trois ouvriers d'artillerie (en résine)

Une chèvre de levage en résine 400 F

TOUJOURS DISPONIBLES

EXPÉDITION D'ÉGYPTÉ

N54074. Scénette de deux soldats du régiment des Dromadaires au repos devant une colonne égyptienne. (Grande et petite tenue pour les soldats) 170 F

N54075. Scénette de deux fantassins d'infanterie de l'armée d'Orient, un fusilier et un tambour. (Décor ruine de colonne égyptienne plus socle) 150 F

N54076. Soldat du régiment des Dromadaires en tenue de parade. 80 F

N54066. Un Mameluck et un soldat du régiment des Dromadaires 140 F

N75001. OFFICIER D'UN CLAN HIGHLANDER VERS 1745-1746 (sans décor) 150 F



N.C.O HISTOREX. 8, rue Dunoise. 41240 Verdes.

Du lundi au vendredi, par téléphone : 02.54.80.41.76. - Fax : 02.54.80.40.82, de 9h à 12h et de 13h à 18h.

DIEU ET MON ROY

En guise de préambule à la présentation de cette saynète inspirée par les guerres de l'ouest, commençons par un peu d'histoire se rapportant à cette terrible période révolutionnaire.

Philippe GENGEMBRE
(photos de D. BREFFORT)



Ci-contre.
Les quatre piétons en cours de construction. Les têtes sont prises dans la gamme Nemrod, les membres chez Preiser et l'officier (à gauche) a des jambes en fil métallique.

Ci-contre, au centre.
Le chasseur à cheval à la fin de sa construction. Le cheval est un animal Historex transformé (bouche et selle complètement refaites). Le cavalier est un mélange de pièces Preiser et Historex (légèrement réduites) avec une tête en résine Nemrod. L'uniforme, comme la schabraque ont été entièrement sculptés en Milliput.

Tout d'abord, une petite précision concernant les contre-révolutionnaires. Ne confondons pas Chouans et Vendéens. En effet, les premiers sont originaires des campagnes bretonnes et leur surnom vient d'un de leurs premiers chefs, Jean Cottureau, appelé plus communément « Jean Chouan », trafiquant nocturne qui avait pour signe de ralliement le cri de la chouette.

La chouannerie

La révolte appelée la « chouannerie » est causée par la levée de 300 000 hommes ordonnée par le décret républicain du 24 février 1793 et destinée à stopper l'avancée autrichienne sur les fronts de l'est et du nord. Elle n'est pas la seule cause de ce mouvement de protestation puisque s'ajouteront à ces troubles la persécution et la déportation des prêtres réfractaires ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé. Enfin, la crise économique (déjà elle !) contribuera également au soulèvement.

La rébellion prend naissance dans le Bas Maine et l'ensemble de la Bretagne. Articulés en petits groupes, les Chouans harcèlent les troupes de l'armée de la révolution par des embuscades et des coups de mains dans les villes et les villages protégés par les « Bleus » (troupes républicaines). Ils seront dirigés, souvent par obligation, par des nobles ou des officiers de l'ancien régime. Cette armée, spécialisée dans la guérilla et dirigée par le marquis de la Rouërie, se compose de volontaires originaires des départements de l'Ille et Vilaine, des Côtes du Nord mais surtout du Morbihan.

À la fin de l'An 1793, la situation s'aggrave et la persécution religieuse redouble. La chouannerie se développe alors de façon plutôt désordonnée sous la direction de petits chefs locaux dont un certain Cadoudal. En fait, seul le comte de Puisaye, s'improvisant Général des Troupes, est en mesure de coordonner l'insurrection.

Le débarquement de Quiberon

Intervient alors l'épisode de Quiberon, évoqué par cette saynète. En 1795, le comte de Puisaye réussit à convaincre la Grande Bretagne d'apporter son soutien politique et financier aux insurgés bretons. 12 000 émigrés et 1 500 « volontaires » recrutés parmi les prisonniers des fameux pontons britanniques vont ainsi être débarqués sur la presqu'île où ils sont très attendus par les Chouans. L'affaire va vite tourner court en raison des rivalités existant au sein du commandement royaliste et le général Hoche profitera de l'inaction des troupes immigrées pour les refouler à la mer le 22 juillet 1795.

La commission militaire prononce 748 condamnations à mort malgré les propositions de reddition faites par le général Hoche aux « rebelles ».

La présente saynète se situe donc au lendemain de l'intervention de l'armée de l'Ouest, et met en scène deux Chouans qui ont pu échapper au piège et qui profitent d'un court moment de répit avant de reprendre leur chemin.

La réalisation

Comme à l'accoutumée, j'ai commencé par réaliser divers croquis afin de trouver la meilleure mise en scène de mon projet. Désirant chan-



Ci-dessus, au centre.
Le chasseur à cheval a reçu sa sous-couche colorée (à l'acrylique). Le cheval est apprêté à l'Humbrol blanc et recevra, avant la peinture (à l'huile) définitive une première couche de rouge de Venise (Lefranc) légèrement dilué à la térébenthine.

Ci-dessus, à droite.
Le chasseur à cheval entièrement terminé et placé dans le décor.

CHASSEUR À CHEVAL

	BASE	OMBRES	ÉCLAIRCIES
Bombe Casque	Noir ivoire (WN) + pte bleu Winsor (WN)	—	Blanc titane (WN)
Chenille casque	Noir Mars (LB) + pte ocre d'or (LB)	—	Blanc titane
Plumet casque	Sur fond noir de Mars dilué à la térébenthine, brossage à sec vert de cinabre (WN) puis ocre d'or (LB) puis blanc titane. Le sommet : sur fond de garance brune alizarine (WN) brossage orange de cadmium (WN) puis jaune cadmium foncé (WN)	—	Jaune Mars (LB) puis jaune cadm. foé
Habit veste	Bleu Winsor + Jaune aurore (WN) + pte noir Mars	Bleu Winsor + pte noir Mars	—
(WN)			
Culotte	Idem + pte jaune Mars	idem	idem
Parents & Passepoils	Orange cadmium + Jne Mars	Garance brune aliz.	Jne cadm. foé
Bottes	Noir Mars + pte outremer (LB)	—	Blanc titane
Gants	Ocre jaune pale + blanc titane	Noir Mars + Terre ombre nat.	Blanc titane
Schabraque	Ocre jaune pale	Terre ombre nat.	Blanc titane
Cheval	Rouge de Venise (LB)	Garance brune aliz. + outremer	Jaune cad. foé



Ci-dessus.
Le Chouan à la faux monté et sous-couché. Le visage est déjà peint à l'huile.

Ci-dessus, à droite.
Le Chouan à la faux entièrement terminé attend d'être placé sous le pont. Seule la lame de la faux n'est pas encore peinte.

Page de gauche.
Vue d'ensemble de la saynète. La présence du pont donne à l'ensemble une impression de hauteur.

CHOUAN À LA FAUX

	BASE	OMBRES	ÉCLAIRCIES
Corquen	Blanc titane (WN) + Bleu indenthène + pte vert vessie (WN)	Bleu indent. (WN) + indigo (WN)	Blanc titane (WN)
Rokedennou	Indigo + Outremer (LB)	Noir ivoire (WN)	Blanc titane
Gouriz	Garance brune aliz. (WN)	Noir ivoire	Orange cadm. foé + bleu indent.
Botou-coad	Terre Ombre Nat. (WN) + pte jaune Mars	T.O.N. + noir Mars	Jaune Mars (LB)
Toc	Noir Mars (LB) + vert cinabre (WN)	—	Ocre jaune pale (WN) puis blanc titane
Culotte plissée	T.O.N. + pte Ocre d'or (LB)	Noir Mars	Ocre jaune pale + blanc titane
Guêtres	Blanc titane + T.O.N.	Ombre brûlée (LB)	Blanc titane

CHOUAN AU FUSIL

	BASE	OMBRES	ÉCLAIRCIES
Corquen	Noir Mars (LB) + Terre ombre nat. (WN)	—	Blanc Titane (WN)
Rokedennou	Indigo (WN) + outremer (LB)	Indigo + noir vigne (WN)	Blanc titane
Gouriz	Terre Ombre Nat. (WN)	Noir vigne	Ocre jaune pale (WN)
Toc	Noir Mars + vert cinabre (WN)	—	Ocre jaune pale + blanc titane
Culotte plissée	Indigo + pte bleu Winsor + pte blanc titane2	Noir vigne	Blanc titane
Guêtres	T.O.N.	Noir Mars	Ocre jaune pale



Ci-dessous, de gauche à droite. Le Chouan au fusil a reçu sa sous-couche colorée alors qu'une partie de ses vêtements est déjà peinte à l'huile.

La peinture du Chouan au fusil est terminée, le personnage va lui aussi être placé sous le pont.

TAMBOUR

	BASE	OMBRES	ÉCLAIRCIES
Fond bonnet police	Bleu indenthène (WN) + pte indigo (WN) + pte noir voire	Noir ivoire (WN)	Blanc titane (WN)
Revers	Rge cadm. foé (WN) + écarlate cadmium (WN)	Garance brune aliz. (WN)	Jne cadm. foncé (WN)
Habit	Outremer (LB)	Idem bonnet police	Blanc titane
Caisse tambour	+ pte noir Mars (LB) + blanc titane	Noir Mars + Terre Ombre Nat. (WN)	Blanc titane
Peau tambour	Ocre jaune pale (WN) + blanc titane	Noir Mars + T.O.N.	Blanc titane
Gilet	Ocre jaune pale + blanc titane	Noir Mars + T.O.N.	Blanc titane
Baudrier & bretelles tambour	Rayé de passepoils rouge de cadmium foncé (WN) + jaune cadmium foncé (WN) et bleu indenthène + blanc titane	Noir Mars + T.O.N.	Blanc titane
Musette	Jaune Mars + blanc titane	T.O.N.	Blanc titane

Ci-dessous de gauche à droite. L'officier, entièrement sous-couché, porte une canne réalisée à l'aide de deux boudins de Milliput torsadés. Sa main gauche sera collée directement sur le parapet du pont. L'officier une fois entièrement peint est fixé sur le pont. Il écarte la végétation à l'aide de sa canne, à la recherche des Chouans en fuite.

OFFICIER

	Base	Ombres	Éclaircies
Bicorne	Noir Mars (LB) + pte vert cinabre (WN) + pte Jaune Mars (LB)	—	Blanc titane (WN)
Plumet	Même méthode que pour le chasseur à cheval. Fond garance brune alizarine (WN) pour le rouge Noir de vigne (WN) pour le bleu et gris de Payne (WN) pour le blanc.	Idem habit du tambour	Idem habit du tambour
Habit	Idem habit du tambour	Idem habit du tambour	Idem habit du tambour
Culotte	Jaune Mars + garance brune aliz.	Garance brune aliz.	Ocre jaune pale (WN) Blanc titane
Havresac	Terre Ombre Natur. (WN)	Noir Mars	Jaune Mars puis Ocre jaune pale par petites touches du pinceau
Bottes	Noir Mars + bleu outremer (B)	—	Blanc titane
Revers bottes	Rouge brillant (WN) + pte Terre Sienne brûlée	Garance brune aliz.	Jaune Mars

N.B. (LB) = peinture à l'huile Letranc & Bourgeois. (WN) = Winsor & Newton

Le « tapin » (jeune tambour) est dépourvu de ses deux mains, qui seront collées elles aussi sur le pont afin de parfaitement intégrer le personnage dans le décor.

Le jeune tambour regarde le calvaire jeté par les troupes républicaines dans le lit de la rivière. Invisible sur cette vue, la caisse de l'instrument est décorée aux armes de la République.

ger quelques habitudes, l'idée s'est finalement arrêtée sur la présence d'un pont afin de composer une saynète en hauteur.

J'ai profité de quelques vacances en Bretagne pour m'inspirer de l'environnement et des costumes locaux afin de pouvoir mieux traiter mon sujet. Des gravures, tableaux et autres cartes postales sont à la base de mes recherches vestimentaires et m'ont permis de rassembler assez de documentation pour l'élaboration des Chouans. En revanche, j'ai obtenu, sans mal, les documents nécessaires à la réalisation des Républicains.

Les armatures des figurines sont en fil de laiton, corde à piano ou morceaux de trombone, tout simplement. Cela me permet de changer à loisir les attitudes pendant mes recherches et de trouver ainsi la position définitive. J'utilise également parfois les figurines académiques « Preiser », modifiées en coupant les membres au niveau des articulations, de manière à obtenir la meilleure attitude. Je colle ensuite mes diverses pièces « amputées » au trichloréthylène. Le reste n'est qu'un jeu d'habillage des figurines par superposition de feuilles ou de boudins de Milliput que je modèle suivant mon souhait.

Les têtes, mains et pieds nus proviennent de la célèbre marque Nemrod dirigée par le non moins incontournable Christian Sauvé. Une partie des armes est prise dans la gamme Métal Modèles. Le choix des tenues des Chouans s'est porté sur un costume traditionnel pour l'homme placé au premier plan et d'une tenue de travail pour le second personnage.

Quant aux fantassins républicains (« les Bleus ») issus d'une demi-brigade en opérations en Bretagne, ils sont vêtus d'un mélange constitué pour partie d'uniformes réglementaires et pour partie d'effets civils, comme cela était très souvent le cas en cette époque troublée. L'exemple le plus frappant est fourni par le jeune « tapin » (sobriquet donné aux jeunes tambours) vêtu de pièces d'uniformes récupérées. Son instrument est quant à lui conforme à la facture de l'époque.

Le cavalier est issu du 14^e régiment de chasseurs à cheval, une unité alors stationnée à Vannes et qui participa à la fermeture du piège de Quiberon tendu par le valeureux et jeune général Hoche. Notre homme est vêtu de l'habit dolman tant décrié par les chasseurs eux-mêmes et est coiffé du casque à chenille.

Une peinture « classique »

Comme il est de mode dans notre incontournable revue, les différentes teintes vous sont présentées sous forme de tableaux qui, avouons-le, sont d'un aspect plus simple et plus facile à utiliser.

Les pièces sont d'abord apprêtées à l'aide d'un blanc mat en bombe (Tamiya), puis sous-couchées à l'acrylique (Prince August/Vallejo) au plus près de la teinte de base à l'huile. L'ensemble des carnations est réalisé de manière





re très simple. La base est obtenue par un mélange de terre de Sienne brûlée (Lefranc Bourgeois) et de blanc de titane (Winsor & Newton).

J'ombre à la garance brune d'alizarine alors que l'éclairage est obtenu par ajouts successifs de blanc dans la teinte de base, fondu après chaque opération.

Les parties métalliques sont obtenues en mélangeant de la poudre de métal et du vernis brillant sur une teinte brune pour l'or ou noire pour l'argent. J'ombre l'or à la garance brune alizarine et l'argent avec un noir bleuté. Bien entendu, cette opération n'est à effectuer qu'une fois les parties métalliques bien sèches.

Les broderies dorées du premier Chouan sont préparées par une bande de garance brune alizarine que je laisse sécher. Puis, par petites touches, je trace sur la poitrine la partie décorée aux couleurs du costume traditionnel, composé d'or, de noir, de rouge et d'orange.

Le décor

Monté sur un socle en forme de stèle déjà relativement lourd, j'ai dû utiliser des matériaux légers pour la conception de l'architecture. L'ébauche du pont est taillée dans de la mousse expansée utilisée pour l'isolation des bâtiments. Le résultat est un élément rigide mais très léger et se travaillant aisément. En effet la mousse, une fois durcie, permet des découpes faciles et reste solide. Cette ébauche a été recouverte de carton-plume sur lequel j'ai pu, tout à loisir, découper et graver les pierres de la maçonnerie du pont.

Les pavés de la route ont été modelés à l'A & B putty. Après en avoir posé une couche fine et irrégulière quant à

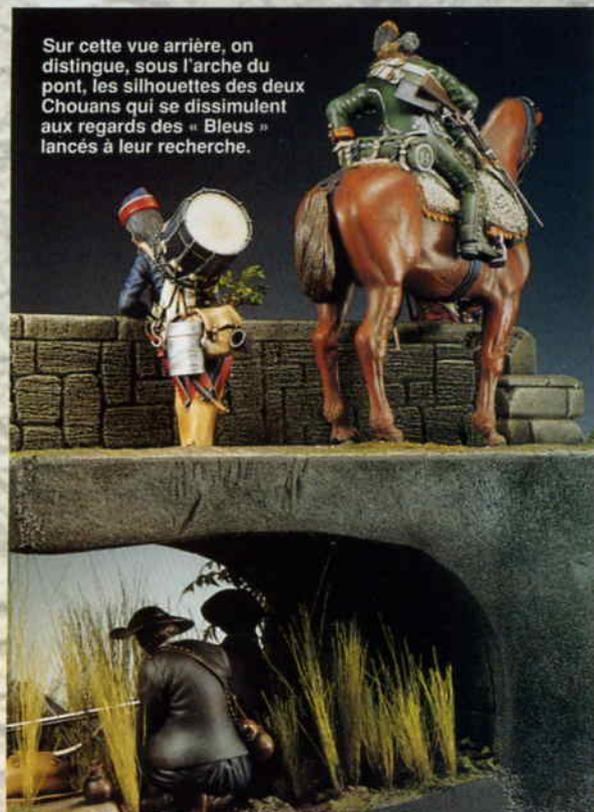


En haut à gauche. Le pont est constitué d'une structure en mousse expansée et sa surface extérieure est en carton-plume sur lequel la maçonnerie a été figurée.

En haut à droite. Gros plan sur le calvaire (le crucifix est une pièce Historex) détruit par les « Bleus » et reposant dans la rivière. Dans les hautes herbes, à l'arrière-plan, on aperçoit l'équipement (musette et gourde) des Chouans.

Ci-dessus. Le décor terminé n'attend plus que ses personnages. L'arbre sur la berge n'est pas encore peint.

Sur cette vue arrière, on distingue, sous l'arche du pont, les silhouettes des deux Chouans qui se dissimulent aux regards des « Bleus » lancés à leur recherche.



Sur cette vue on aperçoit la stèle du calvaire et le pot de fleurs qui l'ornait, renversé sur le sol.





Vue d'ensemble des soldats républicains. Les regards des trois personnages sont tous orientés dans la même direction : le calvaire brisé gisant quelques mètres en contrebas.

son épaisseur, je les ai imprimés pour décrire un chemin mal entretenu. Une fois l'ensemble sec, j'ai ôté certains pavés et fendu quelques autres pour donner plus de réalisme à l'ensemble. Le lit de la rivière est en Milliput (variante « terra cota »), recouvert de Polyfilla « rebouch' bois » puis peint. L'eau est composée d'une résine ayant l'apparence de granulés solides, un produit vendu par le

magasin parisien *Le 13^e Dragon* et qui se liquéfie en le chauffant au bain marie.

La pente est comblée par des pierres et du Polyfilla. Les pierres sont en Staturoc et obtenues à partir des moules vendus eux aussi par *Le 13^e Dragon*. Pour finir, l'ensemble est couvert de végétaux naturels ou synthétiques peints en conservant une certaine harmonie avec les teintes du sol. □

Lexique

- *Corquen* : veste de travail ou de sortie portant les couleurs traditionnelles
- *Rokedennou* : gilet avec ou sans manches, porté sous le corquen
- *Toc* : chapeau en feutre
- *Botou Coad* : sabots. Littéralement chaussures en bois.
- *Gouriz* : large ceinture en cuir à grande boucle, souvent recouverte d'une étoffe plissée servant d'écharpe.



Gros plan sur les Chouans cachés dans les roseaux, espérant échapper aux soldats présents au-dessus d'eux.

VOLTIGEURS ET CHASSEURS DE LA GARDE IMPÉRIALE

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

LA GARDE IMPÉRIALE est créée le 1^{er} mai 1854 afin de constituer un corps de réserve de soldats d'élite. Trois régiments de voltigeurs sont ainsi mis sur pied, un quatrième l'étant le 20 décembre 1855. Les voltigeurs portent le même uniforme que les grenadiers et se distinguent par la couleur jonquille et leur coiffure. La réforme du 18 février 1860 transforme la silhouette du soldat de la Garde pour appliquer les dispositions déjà introduites dans la ligne depuis 1845. Les modifications ultérieures concerneront les pièces d'équipement, avec notamment l'adoption du fusil Chassepot.

Un bataillon de chasseurs est formé en 1854, dont l'uniforme ne subira que peu de modifications au cours de son existence. En 1860, l'habit recevra toutefois des tresses jonquille et un nouveau shako, muni d'un plumet retombant, sera adopté.

Sources

- Grenadiers et voltigeurs de la Garde 1870. L. Delpier. Uniformes n° 54.
- Chasseurs à pied de la Garde impériale. L. Delpier. Uniformes n° 97.
- Les voltigeurs de la Garde. L. Delpier. Tradition magazine n° 15.
- L'Armée française, les grenadiers de la Garde impériale. Planche n° 92. L. Rousselot.
- Equipements militaires 1600 à 1870. Tome X. M. Pétard. Chez l'auteur.
- Le bouton uniforme français. L. Bottet.
- Les uniformes et les armes des soldats du XIX^e siècle. L. & F. Funcken. Casterman.

LES VOLTIGEURS
1860 - 1870

Voltigeur
en grande tenue
1860



Voltigeur
en pèlerine
1860



Voltigeur
en tenue de sortie
1860



Caporal
en tenue de sortie
1860



Sapeur
en tenue de sortie
1860



Officier
subalterne
en grande tenue
de service.
1860



Habit 1860

Bouton
uniforme
de l'infanterie
de la Garde



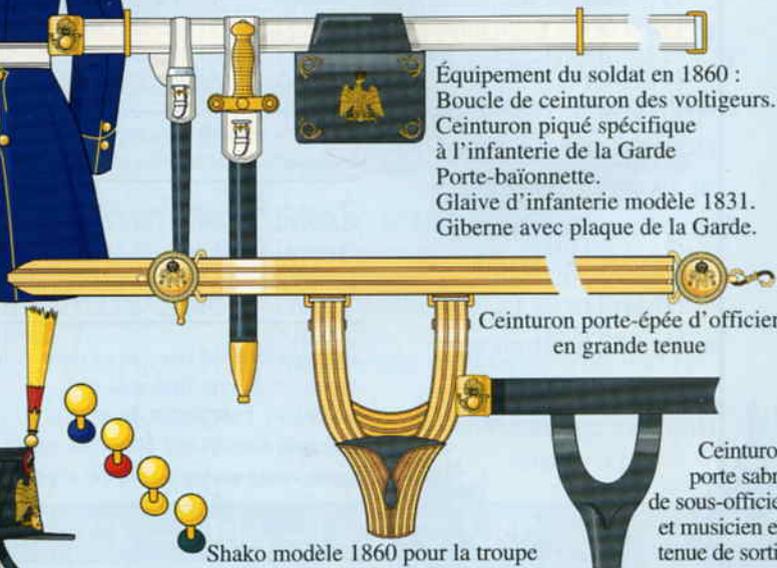
Équipement du soldat en 1860 :
Boucle de ceinturon des voltigeurs.
Ceinturon piqué spécifique
à l'infanterie de la Garde
Porte-baïonnette.
Glaive d'infanterie modèle 1831.
Giberne avec plaque de la Garde.



Bicorne de sous-officier
et sapeur en tenue de sortie.
De bas en haut :
Pompons des
1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e régiments



Shako modèle 1860 pour la troupe
avec plumet de grande tenue.
De gauche à droite : pompons
des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e régiments



Ceinturon porte-épée d'officier
en grande tenue

Ceinturon
porte sabre
de sous-officier
et musicien en
tenue de sortie

Ceinturon porte épée d'adjudant
sous-officier et officier en
tenue de sortie
1860



Tambour 1860



Musicien
1860



Adjudant sous-officier
en tenue de sortie
1860



Caporal
en veste
et bonnet
de police.
1860



Marque et grades :

1. Sapeur
2. Caporal avec
deux chevrons
d'ancienneté
3. Sergent
4. Sergent-major

LES CHASSEURS À PIED 1854 - 1870



Ci-dessus.
Voltigeur en tenue de campagne
(juillet 1870) avec son équipement.
Havresac avec bouteille
Musette
Porte-baïonnette type Chassepot
Giberne et couvre giberne
Poche à cartouche
Bidon

De gauche à droite :

- Capitaine
du bataillon de
Chasseurs, 1854.
- Sous-lieutenant
en tenue de sortie
ou de casernement,
1854
- Sous-lieutenant
pendant la campagne
d'Italie 1859.
- Capitaine
en grande tenue,
1860

LES CHASSEURS À PIED 1854 - 1870



Chasseur
en grande tenue
1854



Sergent
en grande tenue
1854



Shako
et sa plaque
modèle
1854



Chasseur en veste
1854



Chasseur en tenue
de campagne. 1854



Basquine en 1854
vue de dos.
Bouton uniforme



Ci-dessus.
Équipement 1854.
Boucle de ceinturon
Porte baïonnette
Giberne avec plaque
de la Garde



Chasseur
en grande tenue
1860



Clairon en grande
tenue 1860



Chasseur en tenue
de campagne 1860
avec son équipement.

Chasseur en
capuchon
1854



Havresac avec bouteille,
Musette,
Porte baïonnette
type Chassepot,
Giberne,
Poche à cartouches, bidon.

- Ci-dessus.
Marque et grades :
1. Sapeur
 2. Caporal avec
deux chevrons
d'ancienneté
 3. Sergent
 4. Sergent
instructeur de tir
 5. Sergent-major

VINGT PETITS CHEVALIERS



Ce n'est pas un classique article de montage et de peinture que nous vous proposons aujourd'hui mais plutôt un panorama, une galerie de portraits réalisés à partir de l'une des figurines les plus populaires de ces derniers mois.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Lorsque, comme l'auteur de ces lignes, on a l'habitude de fréquenter les concours de figurines, il n'est pas rare de voir sur les tables d'exposition plusieurs fois la même pièce, réalisée par des auteurs différents.

Avec le « Chevalier normand » en 54 mm sculpté par Raul Garcia Latorre et édité par la firme espagnole Elite au printemps 1997, ce phénomène a connu une ampleur sans précédent puisqu'un nombre impressionnant de figurinistes s'est intéressé à ce sujet, du débutant au « grand maître » international, tous profitant du support exceptionnel qui leur était offert.

Voici donc une galerie de vingt chevaliers, dans laquelle vous remarquerez que l'imagination et le talent de chaque auteur ont pu s'exprimer plus ou moins largement, en sachant qu'il ne s'agit que d'un simple échantillon,

d'autres versions (comme celle de Bill Horan dont nous ne possédons malheureusement pas de cliché) ayant été réalisées, sans compter, n'en doutons pas, toutes celles qui viendront, puisque la « durée de vie » d'une figurine aussi remarquable est parfois très longue et s'étale sur plusieurs années. □

Ci-contre. A tout seigneur, tout honneur, voici en l'occurrence la pièce originale — le « masters » comme on dit dans la profession — sculptée et peinte par Raul Garcia Latorre. On notera l'attitude particulière de la tête, que certains auteurs ont modifié en la relevant, par exemple. Pour l'anecdote, cette figurine faisait partie de la présentation de Raul qui s'est vue décerner le Grand prix toutes catégories du Mondial de la Miniature 1997.

Ci-contre, à gauche. Un peintre comme Denis Nounis ne pouvait pas laisser passer une occasion d'exprimer son talent. Ici, le simple chevalier est devenu comte de Montmorency.

A gauche, en haut. Un nouveau bouclier, plus grand, des armoiries appropriées et l'italien Marco Lambertucci a obtenu un « Bernardo degli Obriaschi ».

A gauche, au centre. « Chevalier à St Jean d'Acre », de Dominique Breffort. Si même le rédacteur en chef de *Figurines* s'y met...





1. « Hospitalier, XIII^e siècle » par Albert Gros.

2. Un peu d'originalité dans le décor — en l'occurrence une orange — ne fait jamais de mal, n'est ce pas M. Ludovic Le Calvé.

3. « Chevalier de la famille Useppi, bataille de Montaperti, 1260 » de l'italien Danilo Cartacci.

4. Cette interprétation du thème est due à Jose Francisco Gallardo, l'un des meilleurs peintres du moment et qui a expliqué sa manière de procéder dans le numéro 18 de *Figurines*.

5. « William Wallace, 1300 », de Wladimiro Corte (I). Une tête Hornet, et une légère modification de la jambe droite (un peu courte, le seul défaut de cette pièce, cf. à ce sujet *Figurines* n° 24) et l'on obtient presque une nouvelle figurine.

6. « Godefroy de Bouillon », de Louis Lambrechts (B).

7. Corinne Vuillemin, auteur de cette version est restée très proche du modèle original.

Ci-contre.
« Templier », de Mike Blank (S). Une remarquable peinture (Humbrol) qui met parfaitement en valeur la qualité de la sculpture, notamment du visage dont l'attitude a été modifiée.

Ci-contre. « Guillaume de Beaujeu, Acre 1291 ». Une peinture sans faille (acrylique) et une mise en scène simple mais parfaitement adaptée, bref du très grand Jesus Gamarra (E).

8. Jean Marc Couëtoux a remporté une médaille d'or au dernier concours de Blagnac avec cette version.

9. La couleur noire n'est jamais simple à travailler, mais Daniel Milosevic, par son talent, tire ici remarquablement son épingle du jeu.

10. Cette version est due à Yann Letort.

11. L'une des rares versions transformées (tête Hornet, ici encore) est due à Sylvain Exposito.

12. Denis Van Hingeland est un peintre de grande valeur, son « Hospitalier » en est une preuve incontestable.



13. « 1268 », de Loïc Vlaud.

Ci-contre. Grâce à ce chevalier anglo-normand à la cotte d'armes finement peinte, l'Allemand Michael Volquarts a reçu une médaille d'argent au Mondial de la Miniature 1998.

Cavalier français 1630

« Cette figurine a été sculptée par Derek Hansen ! »

Tel a été mon premier commentaire lorsque je l'ai vue sur le stand de Fort Duquesne à la World Expo de Toronto.

Jose F. Gallardo
(photos de l'auteur et de D. Breffort)

Sur ce stand en effet trônait un poster la représentant et j'ai donc immédiatement demandé à Jim Johnston, le patron de Fort Duquesne, de me montrer le kit.

Ouvrons la boîte

Cette figurine (de 120 mm pour ceux qui la découvrirait seulement maintenant...) a été composée et sculptée avec un goût très sûr et est le parfait reflet de la maîtrise de ce grand figuriniste qu'est Derek. Je suis à son propos tout à fait d'accord avec Jim Johnston : il s'agit sans aucun doute de la plus belle réalisation sortie des mains de cet auteur qui a pourtant à son actif pas mal de superbes pièces.

Un ami espagnol m'a procuré une reproduction du tableau de Meissonnier qui est à l'origine de cette figurine et j'ai donc pu remarquer qu'il était composé de teintes très douces représentant parfaitement les différentes nuances de cuir composant l'équipement des cavaliers de cette époque. L'ensemble de cette figurine est constitué d'éléments en résine excellentement moulés, comme à l'habitude avec cette marque, seules la garde et la lame de l'épée étant en métal.

La peinture du visage

Comme pour le tableau de Meissonnier, le principal défi à relever avec cette figurine est la représentation des différents types de cuir portés par ce personnage. Bien entendu, toute la peinture se fait à l'acrylique, de la marque Vallejo/Modelcolor.

Mais commençons par le visage, dont la teinte de base est constituée d'un peu de blanc, de rouge vermillon (909)¹ et de kaki (uniforme anglais 921) et d'une part nettement plus

importante de marron beige (875) auquel on ajoute une pointe de chair dorée (845). En augmentant la quantité de cette dernière couleur on réalise les éclaircies. A ce sujet il faut faire très attention aux endroits où ces lumières sont placées, certaines devant être atténuées.

Quant aux ombres, elles sont réalisées en augmentant dans le mélange de base la quantité de rouge et de kaki et en ajoutant un soupçon de turquoise, au moins pour les endroits les plus marqués. Quand je travaille sur des grandes figurines (90 mm ou plus, comme ici), j'utilise toujours une nuance brun orangé très transparente pour fondre entre elles les ombres et les éclaircies.

Les différents types de cuir

Sur cette figurine on trouve cinq types différents de cuir. Le plus délicat est le buffle de couleur ocre jaune, qui occupe une vaste surface et est un ton très subtil. Pour le reproduire, j'ai donc utilisé un pinceau très large, chargé d'un mélange de jaune mat (953) d'un peu d'écarlate (817), de marron orangé (981) et de kaki verdâtre (uniforme japonais 923). Les éclaircies sont obtenues en ajoutant davantage de jaune.

Pour les grandes surfaces, il est toujours préférable de préparer à l'avance, sur la palette, les différents tons avant de les appliquer sur la figurine avec précaution. Sur cette pièce, vous remarquerez que les éclaircies ont été apposées sous la forme d'une ligne très claire allant du milieu du corps jusqu'au dessus des épaules et du centre de la veste jusqu'aux bords de ce vêtement.

Les autres nuances de cuir ont été obtenues en mélangeant de l'orange et du noir, en ajoutant un peu de kaki (988) et de la chair dorée (845) pour donner l'impression d'un cuir ancien. Le velours rouge de la culotte est constitué d'un mélange de rouge foncé (946), d'un peu de marron beige, tandis que les lumières sont en vermillon et les ombres en marron (846) additionné d'une pointe de noir.

N'hésitez pas à copier !

Pour finir, j'aimerais donner un conseil aux débutants : examinez toujours attentivement les photos publiées dans les magazines ou les livres car elles peuvent très souvent résoudre bien des problèmes et être riches d'enseignements. Consacrez beaucoup de temps à l'observation de ces photos, afin d'en tirer toujours davantage d'informations et de nouvelles idées pour de futures réalisations. Bon courage ! □

1. Les références entre parenthèses correspondent à la gamme acrylique Modelcolor/Prince August.

Ci-contre.

L'auteur a volontairement choisi de peindre sa pièce dans des tons très clairs, proches de ceux du tableau d'origine. Le résultat est superbe mais demande assurément une bonne maîtrise de la peinture à l'acrylique !





En haut, à gauche.
La peinture du visage commence logiquement par la réalisation des yeux.

En haut, au centre.
Première couche de base (teinte moyenne) appliquée sur le visage

En haut, à droite et ci-dessus.
Le visage prend forme progressivement, avec l'application des ombres et des éclaircies aux endroits appropriés, l'important étant d'avoir des tons parfaitement fondus entre eux. Concernant la technique utilisée par J.F. Gallardo, nous vous invitons à vous reporter à l'article sur ce sujet publié dans *Figurines* n° 23.

Ci-contre.
Le visage de cette figurine est incontestablement l'un de ses points forts. Il est en outre ici parfaitement soutenu par une peinture d'une grande finesse.

Ci-contre.
La figurine est assemblée dans sa presque totalité avant d'être apprêtée. Comme on le constate, seuls la lame de l'épée et son fourreau sont laissés de côté.

La soubreveste en buffle est l'une des caractéristiques essentielles de cette figurine. De la qualité de sa réalisation dépend le succès de la figurine.

• *Ci-contre.*
Aucun détail n'a été oublié par le sculpteur, Derek Hansen, qui a réalisé là l'une de ses plus belles pièces : travail de la garde de l'épée, « tombé » des bottes restituant bien la souplesse du cuir, etc.

Ci-contre, à droite.



Ci-contre, à droite.
En raison des grandes dimensions du sujet (120 mm), l'auteur a choisi de fondre entre elles les teintes de la veste en buffle clair au moyen d'un mélange brun transparent faisant disparaître les bords trop francs des ombres et des éclaircies.





Ci-contre. « Chevalier allemand en armure de fête, *XV^e siècle* », de Nicolas Kafftyrief (sculpt.) et Julia Neyazova (peint.). Le best of show de cette édition 1998. Quand on a vu la qualité de la peinture, notamment de la bannière, on comprend pourquoi !
(Création, 54 mm)

1. « Kalmouk. Cavalier irrégulier russe *XVII^e siècle* », de Mariano Numitone, l'un des concurrents italiens à avoir fait le déplacement et qui n'avait pas hésité à venir avec une pleine caisse de figurines.
(Création, 54 mm)

En fait ce retour aux sources ne fut pas le seul changement cette année, le club ayant connu pas mal de bouleversements depuis l'été et notamment la démission de son président.

La nouvelle équipe mise en place s'est donc attelée à la tâche avec acharnement, afin de mettre sur pied une 18^e édition que d'aucuns voyaient déjà bien compromise. C'est donc à une sorte de concours de « transition » que nous avons eu affaire, les grandes modifications devant intervenir en 1999, avec notamment l'adoption d'un système de jugement très proche de la formule « open » désormais universellement répandue. Cette année, le règlement de la compétition avait cependant été simplifié, avec une réduction notable des catégories et la quasi disparition de la distinction entre figurines seules et plaquettes au sein de la plupart des trophées. Finie également la séparation entre espace commerçants et espace concours, tout ce petit monde se retrouvant désormais sur un seul niveau, le sous-sol du SEL étant indisponible car maintenant transformé en salon de thé... Certes la place est comptée mais l'homogénéité et la cohésion y gagnent beaucoup. Découlant de cette disparition, le côté « animation » a également été supprimé, apparemment à la satisfaction générale. Plus de chanteurs, valseurs et autres personnages costumés avec plus ou moins de goût et qui avaient transformé au fil des ans cette manifestation en une sorte de fête de patronage de plus en plus éloignée de la figurine...

A propos de figurines justement, cette édition a été marquée par une participation stable — 640 pièces présentées par 193 concurrents — par rapport aux années précédentes (si l'on excepte, bien entendu, le cas atypique de 1996 avec son affluence record) et un niveau toujours aussi relevé, preuve que Sèvres reste l'un des moments privilégiés de l'année « figurinistique », pour lequel beaucoup de concurrents se réservent. Si les gros bataillons étaient composés, comme on s'en doute, d'auteurs français, plusieurs de nos amis étrangers (Belges ou Italiens surtout) n'avaient pas hésité à faire le déplacement et bien qu'on ait pu noter l'absence sur les tables de figurines espagnoles (pas de Gamarra, Gallardo et encore moins de Latorre), en revanche comme l'an passé, de très belles réalisations russes étaient exposées, l'une d'entre elles remportant même le best of show (prix *Figurines*), comme à Euromilitaire quelques semaines plus tôt !

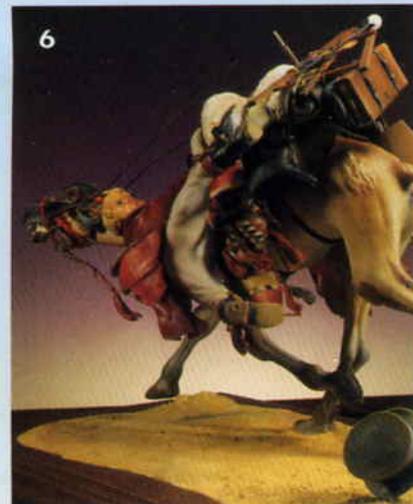
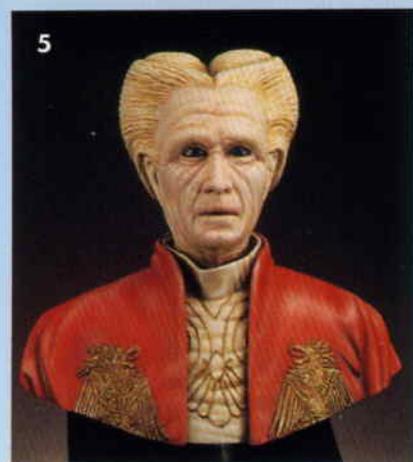
A l'an prochain donc, pour un « Sèvres 1999 nouvelle formule » et qui pourrait bien à l'occasion retrouver sa place de plus grande compétition européenne de figurines qu'il détenait encore il n'y a pas si longtemps. □

SEVRES 98

Pour sa dix-huitième édition, le concours des Amis de la Figurine et de l'Histoire a renoué avec la tradition et retrouvé la ville qui l'a rendu célèbre, Sèvres, à la grande satisfaction de tous les participants.

Dominique BREFFORT (photos de l'auteur)

Le palmarès de ce 18^e concours des Amis de la Figurine et de l'Histoire se trouve dans « Le Magazine »



2. « *L'arracheur de dents* », de Jérôme Chauveau. Sèvres est sans doute l'un des concours où le plat d'étain est le mieux représenté. Ici une belle composition de l'un de nos meilleurs spécialistes en la matière.

3. Après le « *clown des villes* » vu l'an passé, voici maintenant le « *clown des champs* » toujours réalisé par Yvan Durand, bien sûr ! Médaille de bronze. (Création, 90 mm)

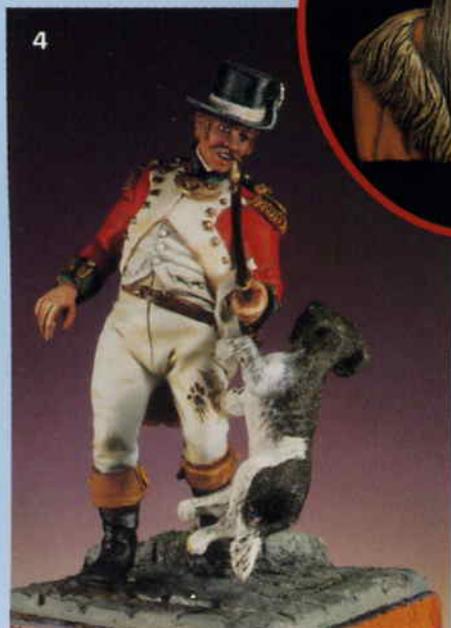
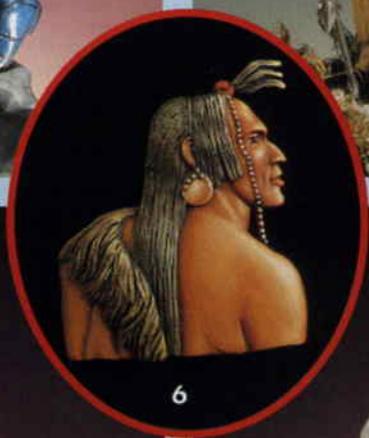
4. « *Trompette sifflant. Comte de Guiche cavalerie* », de Didier Dantel. Médaille d'or. (Création 90 mm)

5. « *Dracula* » de Karl Wardle. Autre version du personnage de Bram Stoker tiré du film de Francis F. Coppola. (Création 200 mm)

6. « *Découverte de l'Égypte* », de Jean Josseau. 2^e prix de la ville de Sèvres. (Création, 90 mm)

Ci-contre. « *Cavalier chinois* », de Sergueï Boranov (sculpture) et Svetlana Goukova (peinture). Comme l'an passé, de nombreuses pièces russes remarquablement peintes étaient présentes, comme celle-ci qui a reçu une médaille d'or. (Création 54 mm)





- 1. « Gambit », de Gilles Godart. (Figurine de marque inconnue, 90 mm)
- 2. « Fantassin romain en tenue d'hiver », d'Enea Rovaris. Médaille de bronze. (Création 54 mm)
- 3. « Huit cerf Nacuaa, guerrier mixtèque 1063-1115 » de Jacky Bonneau. Médaille d'argent. (Transformation, 90 mm)
- 4. « Couché » de Michel Loisy. (Transformation, 54 mm)

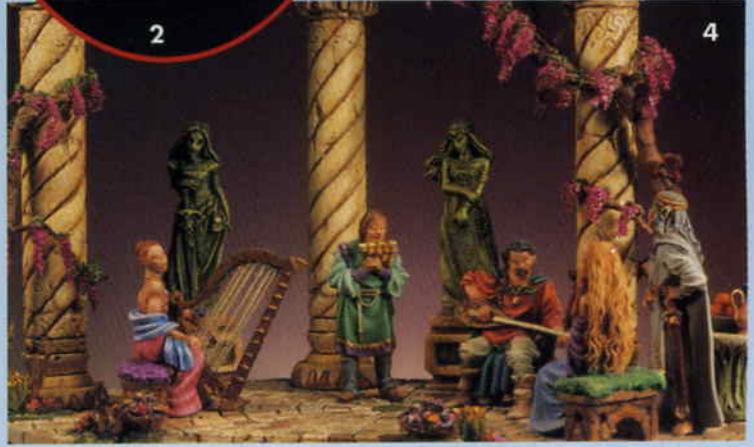
5. « Cuirassier du roi, 1672 », de Nick Dransfield. Quand on sait que cette pièce n'a obtenu aucune récompense, on peut se poser quelques questions quant à la compétence de certains juges officiant dans cette catégorie et à qui, par exemple, le nom de Latorre n'évoquait quasiment rien... La fonction de juge n'exige-t-elle pas de suivre l'actualité de la figurine, ne serait-ce que pour savoir que cette pièce (80 mm) est un scratch complet et pas une figurine du commerce ? C'était notre coup de colère car une telle attitude peut éventuellement rejaillir sur l'ensemble d'une compétition.

- 6. « Buste d'Indien », de Gérard Dormois. (Demi-ronde bosse F. Eisenbach/Métal Modèles)

Ci-contre. « Chosen men, 95th Rifle. Espagne, 1812 ». On a dit récemment que notre ami Nello Rivieccio avait fait de sensibles progrès en matière de peinture notamment. Cette figurine en est la preuve flagrante. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

Ci-contre. « Porte-étendard chinois » de Nicolas Kafftyrief (sculpt.) et Julia Neyazova (peinture). Aucune récompense pour une peinture d'une finesse incroyable. MM. les juges avez-vous seulement vu cette figurine ? (Création 54 mm)





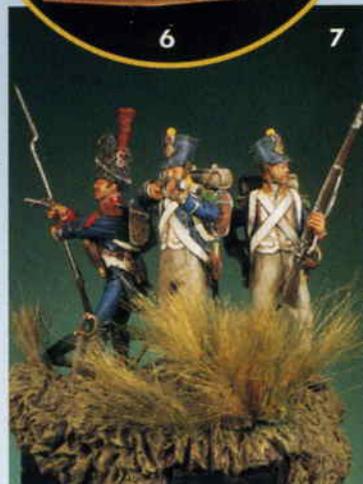
1. « Passage du Grand Saint Bernard, 1796 », de Fernand Backaert. Médaille de bronze. (Transformation 54 mm)
2. « Bannière des Habsbourg », de Jérôme Chauveau. Nous vous rappelons que ce plat d'étain ne mesure que 30 mm de haut! Belle peinture n'est-ce pas?
3. « Scaphandrier », de Laurent Richez. (Transformation 54 mm)
4. « Un instant de musique », de Gilles Jacollin. Médaille de bronze. (Mithrill 30 mm)
5. « Lancier de la Garde Impériale 1860 », de Michel Moisseron. Quand on a un professeur qui s'appelle Philippe Gengembre ça aide! (Création 54 mm)



6. « Robert the Bruce », de Philippe Parison qui après les rondes bosses et les bustes s'essaie au plat avec un talent incontestable. Médaille d'or!

7. « Waterloo, le dernier assaut », de Davide Marino. Médaille d'or en catégorie junior. Prometteur! (Nemrod 54 mm)

8. « Retour de charge », de Jérôme Chauveau qui ne se contente pas de peindre des plats d'étain! (Transformation 54 mm)



Ci-contre. « Officier d'infanterie français, 1792 », de Nick Dransfield, l'un des rares figurinistes britanniques à traverser la Manche et à participer aux principaux concours du « circuit » annuel. (Création 250 mm)



1. « Chevalier normand », d'Olivier Mascle. (Andrea 54 mm)

2. « St Georges », d'Andréï Skortlov. Médaille d'argent. (Création 54 mm)

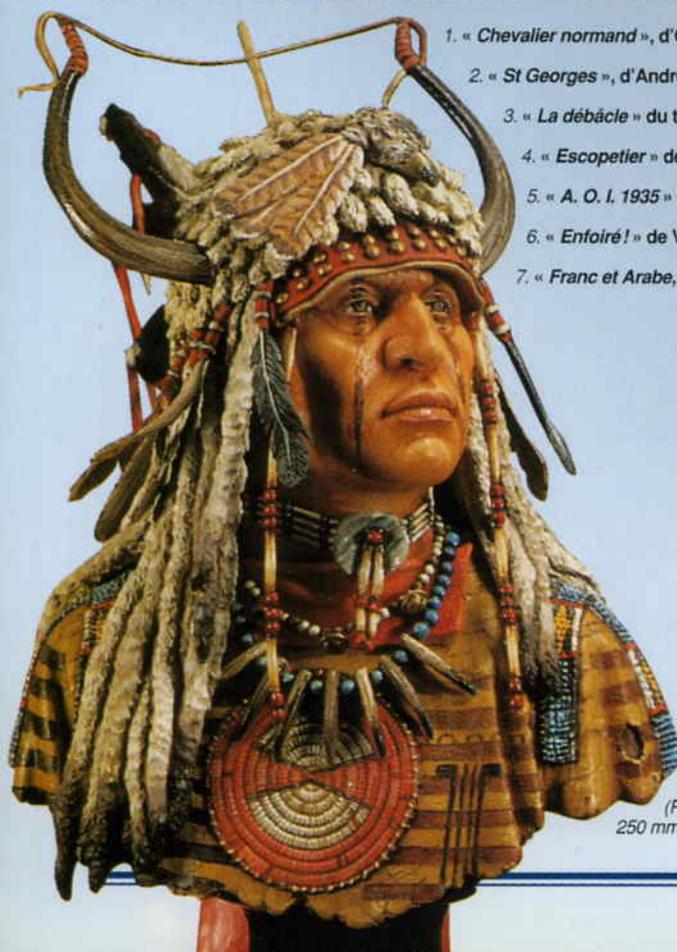
3. « La débâcle » du tandem Giordana et Cancel. Médaille de bronze. (Création 120 mm)

4. « Escopetier » de Guy Bibeyran. Quel pavois ! Médaille de bronze. (Miles, 54 mm)

5. « A. O. I. 1935 » de Giulio Acuto. Médaille de bronze. (Transformation 54 mm)

6. « Enfoiré ! » de Valentin Heuschen. C'est l'histoire d'un mec... Médaille de bronze. (Création 200 mm)

7. « Franc et Arabe, IX^e siècle », de Michele Polsky (sculpt.) et Vitaliy Pouzenko (peint.). (Création 54 mm)



Ci-contre.
« Blood warrior »
de Fernando
Garrido.
(Poste Militaire
250 mm)

